www.colsbleus.fr

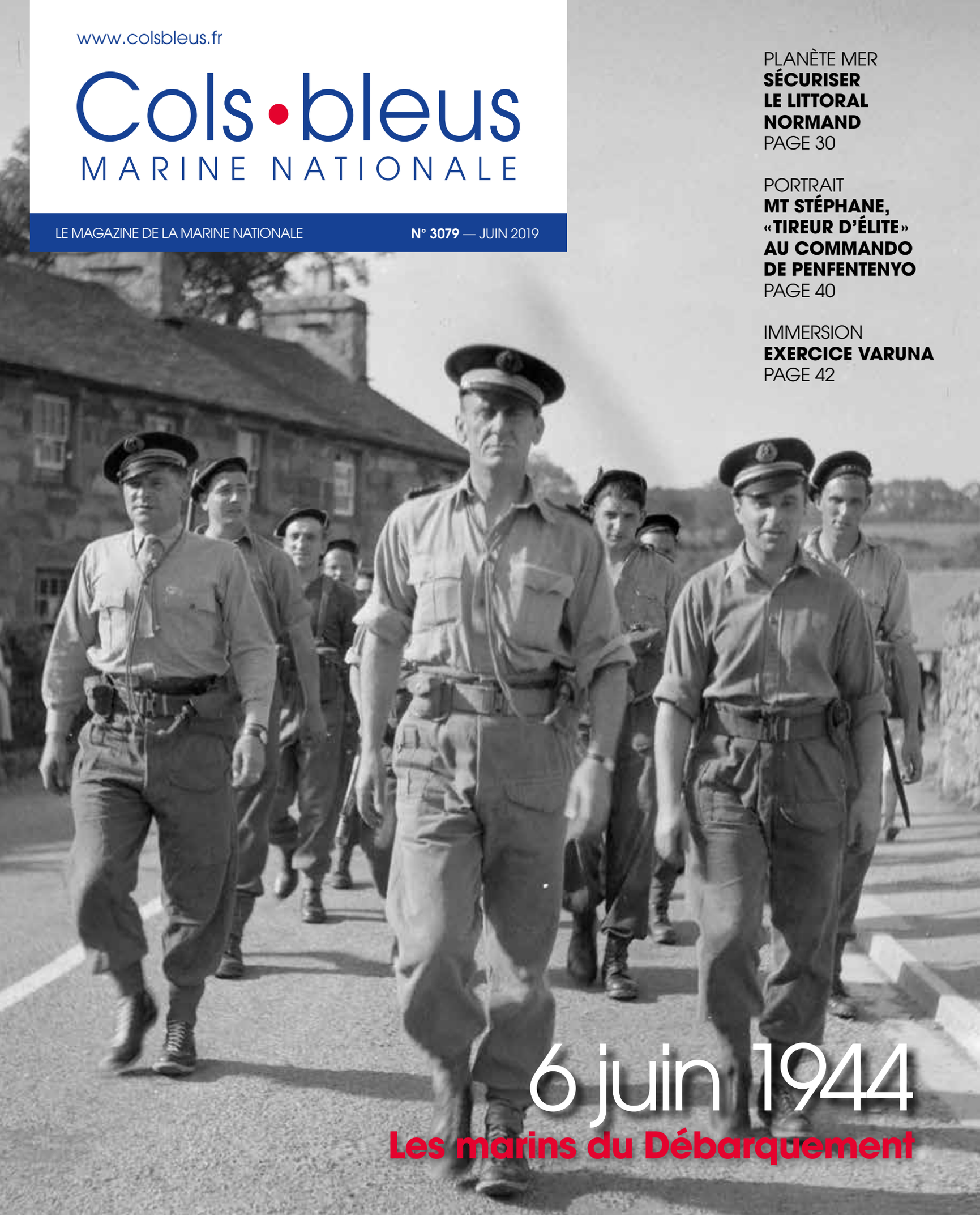
Cols•bleus
MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE **N° 3079** — JUIN 2019

PLANÈTE MER
SÉCURISER LE LITTORAL NORMAND
PAGE 30

PORTRAIT
MT STÉPHANE, «TIREUR D'ÉLITE» AU COMMANDO DE PENFENTENYO
PAGE 40

IMMERSION
EXERCICE VARUNA
PAGE 42



6 juin 1944
Les marins du Débarquement

Publicité

Éditorial

Des pionniers aux héritiers

© F. LUCAS/MN

Contre-Amiral **Christophe Lucas**, commandant de la Force maritime des fusiliers marins et commandos et commandant de la Marine, à Lorient.

La mort au combat, très récente, de deux de nos frères d'armes, les premiers maîtres Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello, est un rappel éloquent de l'engagement et du don de soi auxquels nous devons tous être prêts. Ce don de soi, cet engagement pour la Patrie jusqu'au sacrifice suprême, les marins de 1944 y étaient prêts. C'était le cas, bien sûr, pour les hommes du 1er Bataillon de Fusiliers Marins Commandos (1er BFMC), qui, sous les ordres du capitaine de corvette Philippe Kieffer, débarquèrent sur les plages de Normandie, à Colleville-Montgomery et Ouistreham, le 6 juin 1944, au prix de plusieurs dizaines de morts et de blessés. Plus largement, les marins embarqués sur les navires, civils comme militaires, sur les aéronefs ou, encore, sous les mers, ont témoigné de ce même engagement pour la liberté de leur patrie, souvent au prix de leur vie. Aujourd'hui, trois anciens Bérets verts sont encore en vie pour témoigner de leur histoire, de l'Histoire avec un H majuscule : Hubert Faure (105 ans), Léon Gautier (96 ans) et Jean Morel (96 ans). Vous retrouverez leurs témoignages dans le « Passion Marine » de ce mois-ci. Ce qu'ils nous enseignent, l'héritage qu'ils nous lèguent, nous le portons tous, nous, marins, dans notre ADN. Soixante-quinze ans après cette date du « D-Day », la Marine nationale porte encore haut aujourd'hui les valeurs que ces « Français du Jour J » ont su incarner : issus de milieux et d'origines variées, d'âges différents, ils ont su s'unir malgré toutes leurs différences, pour défendre une seule et même cause : la libération de la France. Ainsi, cette devise des commandos britanniques, que l'on attribue par héritage indirect aux commandos marine français, « *United We Conquer* » (« Unis nous conquérons »), nous rappelle sans cesse l'importance de l'unité face à l'adversité. Ce n'est qu'ensemble, marins navigants, marins du ciel, sous-mariniers, fusiliers marins et commandos Marine, que nous pourrons mener à bien nos missions. Nous formons un seul et même équipage, au sein duquel chaque marin compte, pour relever les défis de la Marine dans les années à venir. ●

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES ARMÉES

Cols•bleus
MARINE NATIONALE
LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

Rédaction : ministère des Armées, SIRPA Marine Balard parcelle Est Tour F, 60, bd du Général-Martial-Valin CS 21623 – 75509 Paris Cedex 15 **Téléphone :** 01 49 60 58 56 **Site :** www.colsbleus.fr **Directeur de la publication :** CV Bertrand Dumoulin, directeur de la communication de la Marine **Adjoint du directeur de la publication :** CF Michaël Vaxelaire **Directeur de la rédaction :** CC Olivier Ribard **Rédacteur en chef :** Hélène Perrin **Rédacteur en chef adjoint :** SACS Philippe Brichaut **Secrétaire :** MT Christophe Tandt **Rédacteurs :** ASP Aude Bresson, SACN Patricia Brunet **Infographie :** EV1 Hélène Courtin, Charline Normand **Conception-réalisation :** IDIX, 33 rue de Chazelles 75017 Paris **Direction artistique :** Gilles Romiguière **Secrétaire de rédaction :** Philippe Legrain **Rédacteurs graphiques :** IDIX **Photogravure :** Archipels **Couverture :** photographe inconnu/OFIC **4e de couverture :** CPAR Brest/MN **Imprimerie :** Direction de l'information légale et administrative (DILA), 26, rue Desaix, 75015 Paris **Abonnements :** 01 49 60 52 44 **Publicité, petites annonces :** ECPAD, pôle commercial – 2 à 8, route du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex – Karim Belguedour – Tél. : 01 49 60 59 47 **E-mail :** regie-publicitaire@ecpad.fr – Les manuscrits ne sont pas rendus, les photos sont retournées sur demande. Pour la reproduction des articles, quel que soit le support, consulter la rédaction. **Commission paritaire :** n° 0211 B 05692/28/02/2011 **ISBN :** 00 10 18 34 **Dépôt légal :** à parution

Publicité

Cols•bleus
MARINE NATIONALE

actus 6

passion marine 16

6 juin 1944 – Les marins du Débarquement

rencontre 28

Les Forces navales françaises libres

planète mer 30

70 ans après le Débarquement, sécuriser le littoral normand
Un triptyque pour le Commando de Penfentenyo

35 vie des unités

Opérations, missions, entraînements quotidiens
Les unités de la Marine en action

36 RH

«La Marine en questions» – Les résultats de la sixième édition
Entraide Marine – 80 ans pour l'ADOSM

40 portrait

MT Stéphane, «tireur d'élite» au Commando de Penfentenyo

42 immersion

Exercice Varuna – L'interopérabilité franco-indienne
dans les trois dimensions

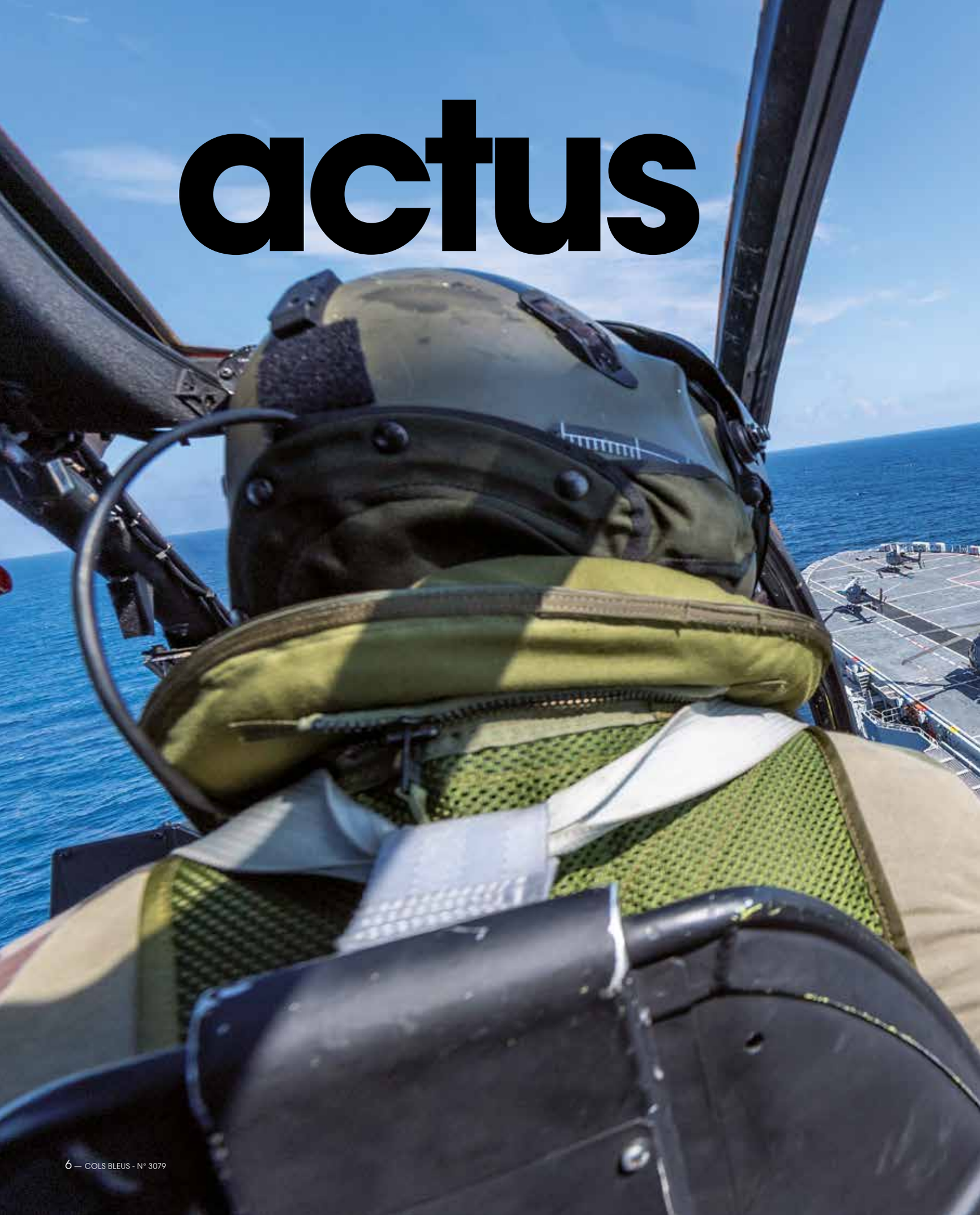
46 histoire

Le *Montcalm* et le *Georges Leygues*,
deux croiseurs français au cœur du Débarquement

48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins

actus



instantané

INTEROPÉRABILITÉ

Le porte-hélicoptères brésilien *Atlantico* survolé par l'Alouette III du groupe Jeanne d'Arc. Après avoir transité en océan Atlantique, le porte-hélicoptères amphibie *Tonnerre* et la frégate *La Fayette* sont arrivés en Amérique du Sud. À cette occasion, des manœuvres de coopération ont eu lieu avec l'armée brésilienne : une opération amphibie sur la presqu'île de Marambaïa et une série de *touch and go* effectuée par deux hélicoptères français sur le pont d'envol de l'*Atlantico*.

© MN

401

instantané

PACIFIQUE

Le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer (BSAOM) *D'Entrecasteaux* a réalisé une action de coopération au large de l'île de Manus, avec le nouveau patrouilleur de la Marine de Papouasie–Nouvelle-Guinée (PNG), le HMPNGS *Ted Diro*. La série d'exercices a permis d'entraîner les marins dans des domaines variés, comme la manœuvre, la navigation, le tir et la formation d'équipes de visites pour faire face aux activités illicites en mer. À cette occasion, les marins du BSAOM ont accueilli à bord l'ambassadeur de France en Papouasie–Nouvelle-Guinée, son excellence Philippe Janvier-Kamiyama, qui a partagé la vie de l'équipage pendant cinq jours.

© MN

Amers et azimut

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Shom

ANTILLES
ZEE : env. 138 000 km²

GUYANE
ZEE : env. 126 000 km²

CLIPPERTON
ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE
ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE – WALLIS-ET-FUTUNA
ZEE : env. 1 625 000 km²

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON
ZEE : env. 10 000 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES
ZEE : env. 1 727 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE
ZEE : env. 4 804 000 km²

LA RÉUNION – MAYOTTE – ÎLES ÉPARSES
ZEE : env. 1 058 000 km²

1 OCÉAN ATLANTIQUE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
FAA Jean Bart • FREMM Bretagne • BIN Églantine • BIN Glycine • CMT Pégase • BSAM Seine • CMT Croix du Sud • CMT Andromède • BSAM Garonne

SURVEILLANCE MARITIME
FREMM Aquitaine + 1 Caïman Marine • PSP Pluvier • (D) BEM Monge + 1 Alouette III • P Fulmar • PHM CDT Blaison • PHM LV le Hénaff • 1 Falcon 50 • 1 Atlantique 2

OPÉRATION DE GUERRE DES MINES
CMT Cassiopée

JEANNE D'ARC
FLF La Fayette • PHA Tonnerre + 1 Alouette III

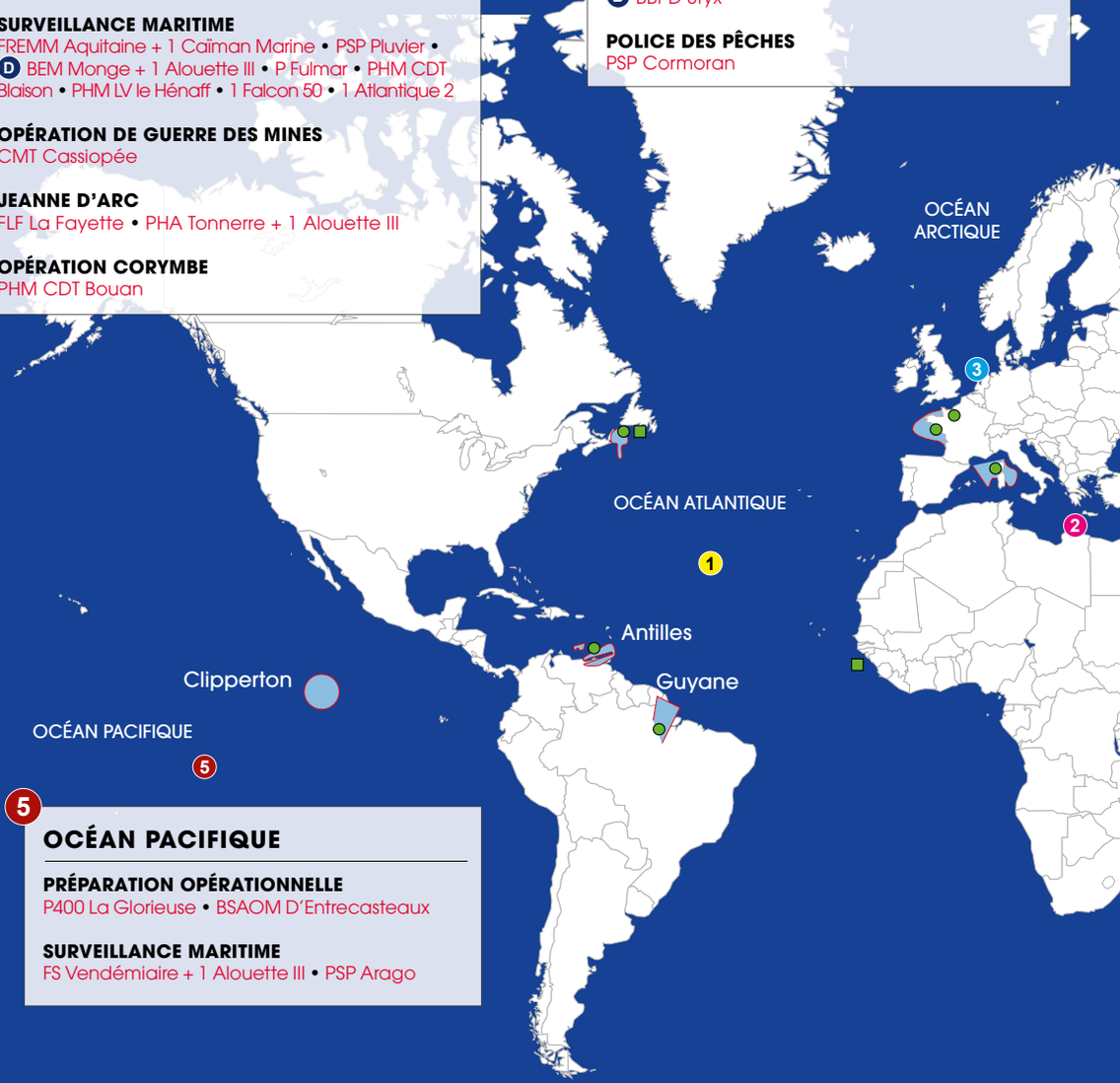
OPÉRATION CORYMBE
PHM CDT Bouan

3 MANCHE – MER DU NORD

MISSION HYDROGRAPHIQUE
BHA Lapérouse

OPÉRATION DE GUERRE DES MINES
(B) BBPD Styx

POLICE DES PÊCHES
PSP Cormoran



5 OCÉAN PACIFIQUE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
P400 La Glorieuse • BSAOM D'Entrecasteaux

SURVEILLANCE MARITIME
FS Vendémiaire + 1 Alouette III • PSP Arago

■ Points d'appui
● Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
□ Zones économiques exclusives françaises

47 BÂTIMENTS

35 AÉRONEFS

5 216 MARINS

LE 13 MAI 2019

MISSIONS PERMANENTES

Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille
Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)

Équipes spécialisées connaissance et anticipation

Fusiliers marins (équipes de défense et d'interdiction maritime – EDIM)
Commandos (soutien aux opérations)

2 MER MÉDITERRANÉE

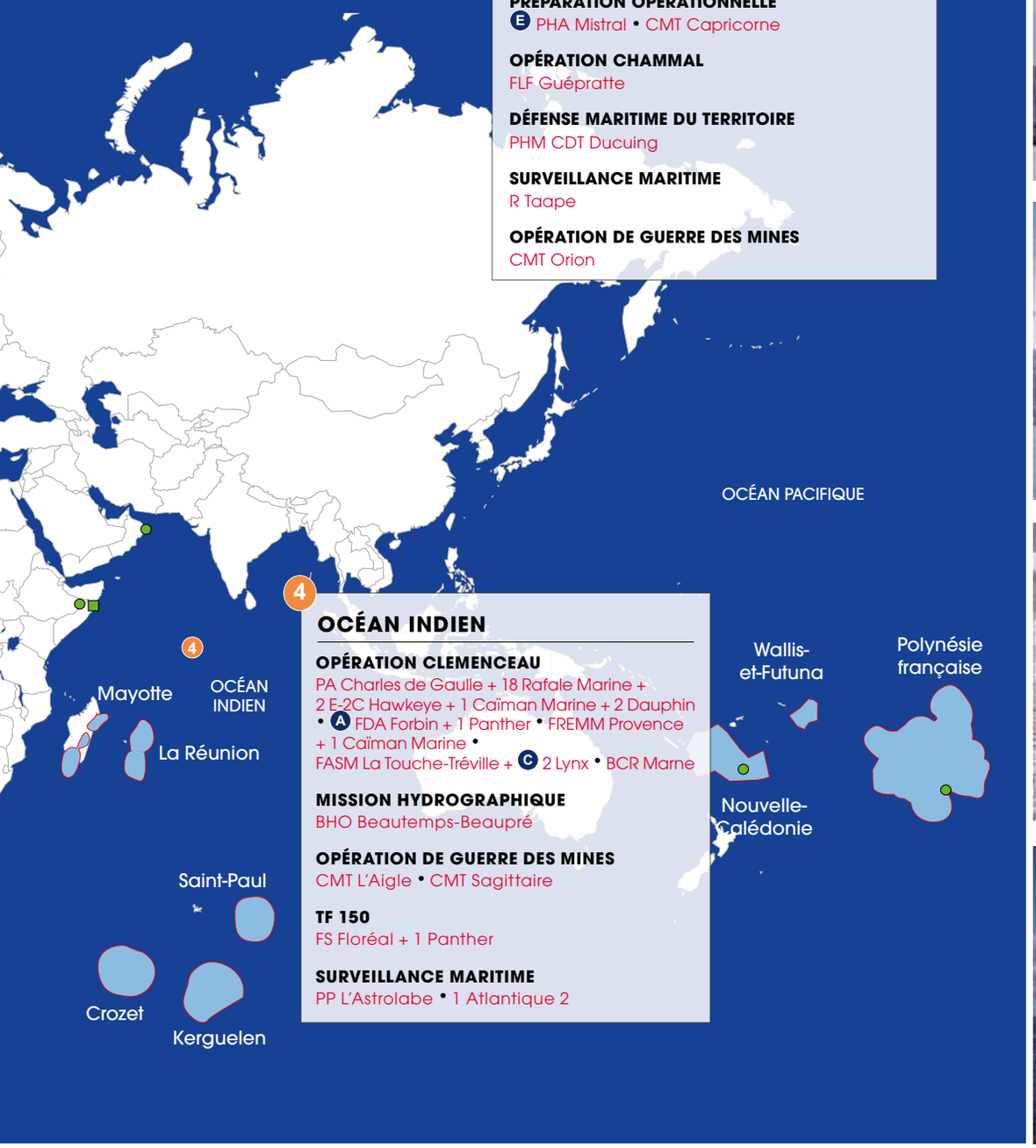
PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
E PHA Mistral • CMT Capricorne

OPÉRATION CHAMMAL
FLF Guépratte

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE
PHM CDT Ducuing

SURVEILLANCE MARITIME
R Taape

OPÉRATION DE GUERRE DES MINES
CMT Orion



4 OCÉAN INDIEN

OPÉRATION CLEMENCEAU
PA Charles de Gaulle + 18 Rafale Marine + 2 E-2C Hawkeye + 1 Caïman Marine + 2 Dauphin • A FDA Forbin + 1 Panther • FREMM Provence + 1 Caïman Marine • FASM La Touche-Tréville + C 2 Lynx • BCR Marne

MISSION HYDROGRAPHIQUE
BHO Beautemps-Beaupré

OPÉRATION DE GUERRE DES MINES
CMT L'Aigle • CMT Sagittaire

TF 150
FS Floréal + 1 Panther

SURVEILLANCE MARITIME
PP L'Astrolabe • 1 Atlantique 2

© P-D. COITAIS/MN

© A. MONOT/MN

© M. DENNIEL/MN

© F. LUCAS/MN

© B. ÉMILE/MN

1

© MN

en images

1 8-9/5/2019
RETOUR AUX SOURCES
Une délégation de commandos Marine s'est rendue à Achnacarry, en Écosse, pour une cérémonie devant le mémorial de *Sean Bridge,* érigé en l'honneur de tous les commandos morts au combat lors de la Seconde Guerre mondiale. C'est, en effet, au camp d'Achnacarry que les premiers commandos Marine français ont été sélectionnés et formés avant de participer au Débarquement du 6 juin 1944.

2 14-20/3/2019
EN MER ÉGÉE
Le chasseur de mines tripartite (CMT) *Lyre* s'est illustré lors de l'exercice OTAN, Ariadne 19, organisé par l'État-major de la guerre des mines grec au large des côtes crétoises. Sept bâtiments de onze nationalités différentes devaient localiser des mines d'exercice tout en luttant contre des menaces asymétriques et aériennes. La *Lyre* s'est distinguée en repêchant le plus grand nombre de mines, ce qui lui a valu le titre de «meilleure performance» décerné par les organisateurs.

3 17/4/2019
FORCES ARMÉES AUX ANTILLES
De la frontière brésilienne à l'estuaire de l'Approuague, les patrouilleurs Antilles Guyane (PAG) *La Résolue* et *La Confiance* ont mené une opération de lutte contre la pêche illégale durant laquelle deux navires ont été déroutés vers le port du Larivot. Une semaine plus tard, le 24 avril, c'était au tour de la vedette de gendarmerie

© MN

© P. SOLA/MN

© FLORIAN MEIZAUD

© T. WALLET/MN

© MN

Mahury d'arraisonner un troisième navire en train de pêcher illégalement. Au total, 1,7 tonne de poissons a été saisie lors de ces trois actions.

4 22/5/2019
LIEN ARMÉES-JEUNESSE

Le Commando de Penfentenyo a reçu le Prix armées-jeunesse 2019 pour son projet «Tradition & Solidarité» qui offre une approche esthétique des métiers et de l'histoire du Commando à travers plusieurs techniques artistiques (gravure sur bois, sculpture et photographie…). Ce projet a été réalisé avec des étudiants de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne. Le service de recrutement de la Marine est, quant à lui, lauréat de la catégorie «Découverte des armées».

5 25/4/2019
NOUVEAUX LOCAUX POUR LE GFM MÉDITERRANÉE

Le contre-amiral Christophe Lucas, commandant la Force maritime des fusiliers marins et commandos, a présidé l'inauguration des nouveaux locaux du groupement de fusiliers marins de la Méditerranée à Toulon.

6 29/3/2019
EXERCICE OTAN

Jusqu'au 15 avril, le patrouilleur de haute mer *PM L'Her* et le CMT *Andromède* ont participé à l'entraînement *Joint Warrior 19.1* qui a regroupé, au large de l'Écosse, 15 nations alliées et partenaires de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord. Tous les domaines de lutte ont été testés pour améliorer leurs capacités à conduire ensemble des opérations.

Hommage

Mort au combat des PM de Pierrepont et Bertoncello

Au Burkina Faso, dans la nuit du 9 au 10 mai 2019, durant une mission qui a permis la libération de quatre otages, les deux commandos Marine sont tombés au champ d'honneur.

© O. LECOMTE/ECPAD

© MN

Premier maître Cédric de Pierrepont.

Né en 1986, le premier maître Cédric de Pierrepont entre dans la Marine en 2004. Il intègre en 2005 la spécialité de fusilier marin et se distingue en terminant son cours de Brevet élémentaire premier sur quarante-sept. Un an et demi plus tard, il réussit le stage commando. Il est ensuite affecté au Commando de Penfentenyo où il obtient son brevet d'aptitude technique fusilier marin commando et est promu au grade de second maître. En août 2012, il réussit le cours de nageur de combat, puis rallie le Commando Hubert. Il y occupait les fonctions de chef de groupe commando depuis le 1er avril 2018. Le premier maître de Pierrepont était pacsé. Il cumulait 15 ans de service au cours desquels il a plusieurs fois été engagé sur des théâtres d'opérations en Méditerranée, au Levant et au Sahel ; théâtre sur lequel il était déployé depuis le 30 mars dernier. Il était titulaire de cinq citations avec attribution de la croix de la valeur militaire à l'ordre de la Marine nationale, de l'escadre, de la division de bâtiments et de l'unité de la Marine, et d'une avec attribution de la médaille d'or de la Défense nationale à l'ordre de la division de bâtiments. Il était, en outre, décoré de la Médaille de la Défense nationale échelon or avec agrafes « Nageurs de combat » et « Missions d'opérations extérieures », de la Médaille d'outre-mer, avec agrafe « Sahel », ainsi que de la Médaille de la Protection militaire du territoire avec agrafe « Trident ». La concession de la Médaille militaire lui a été accordée et il a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

Le premier maître Alain Bertoncello, né en 1991, est entré dans la Marine nationale en rejoignant l'École de maistrance, en 2011. Il choisit, en 2012, la spécialité de fusilier marin et réussit le stage commando la même année. Après cinq ans au Commando Jaubert, il obtient le brevet de nageur de combat et rejoint le Commando Hubert basé à Saint-Mandrier, dans le Var, où il était affecté depuis juillet 2017. Après son entrée au sein des commandos Marine, le premier maître Bertoncello a participé à des missions de défense des intérêts maritimes français aux Seychelles et à plusieurs opérations extérieures au Levant et au Sahel ; théâtre sur lequel il était engagé depuis le 30 mars dernier. Le premier maître Bertoncello cumulait plus de sept ans de service au sein de la Marine nationale. Il était titulaire d'une citation avec attribution de la Médaille d'or de la Défense nationale à l'ordre de l'unité de la Marine et décoré de la Médaille de la Défense nationale échelon argent, avec agrafe « Fusiliers marins », ainsi que de la Médaille d'outre-mer, avec agrafes « Sahel » et « Moyen-Orient ». La concession de la Médaille militaire lui a été accordée et il a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

© MN

Premier maître Alain Bertoncello.

dixit

« Une vie donnée n'est pas une vie perdue. Celui qui meurt au combat, dans l'accomplissement de son devoir, n'a pas seulement accompli son devoir : il a rempli sa destinée. »
Monsieur Emmanuel Macron, président de la République, lors des honneurs rendus le 14 mai aux Invalides aux premiers maîtres Bertoncello et de Pierrepont.

« La France a perdu deux de ses fils et nous, nous perdons deux de nos frères. C'est toujours très douloureux. »
Général d'armée François Lecointre, chef d'état-major des Armées, le 10 mai, à Balard.

« Ils peuvent compter en retour sur la reconnaissance de toute la Nation, sur un soutien sans faille à leurs familles et à leurs proches et sur la garantie qu'en cas de coup dur, tout l'équipage « marine nationale » sera à leurs côtés ou aux côtés de leurs proches pour les épauler. »
Amiral Christophe Prazuck, à propos de ceux qui sont durablement touchés dans leur chair et dans leur âme ou qui trouvent la mort en opérations, 14 mai 2019.

Trafic illicite en océan Indien

Triple saisie

© MN

En quatre jours à peine, du 1er au 4 mai, la frégate de surveillance *Floréal*, alors en mer d'Arabie, a intercepté quatre boutres au comportement suspect. Trois d'entre eux transportaient des produits stupéfiants qui ont été saisis par le bord. Ce sont ainsi 4,8 t de résine de cannabis, 650 kg de cannabis, 5,7 kg de méthamphétamine et 1,3 kg d'héroïne qui ont été soustraits au financement des activités terroristes.

le chiffre

13,5

C'est le nombre de tonnes de drogue saisies par les marins de la frégate de surveillance *Floréal* depuis le mois de septembre 2018.

Tir Aster 15 sur cible supersonique par la FREMM *Bretagne*

La Marine se prépare aux combats du futur

© J. GUIAVARCH/MN

Le 12 mai 2019, la frégate multi-missions (FREMM) *Bretagne* a intercepté avec succès une cible supersonique volant à plus de Mach 2, lors d'un exercice interallié, en utilisant son système de combat (Naval Group) composé du radar Héraklès (Thales) et du missile Aster 15 (MBDA).

Moins de trois mois après son admission au service actif, il s'agissait du premier tir Aster 15 de la FREMM *Bretagne*. Il a été réalisé lors de l'exercice *Formidable Shield 2019* qui impliquait des navires de neuf marines alliées, dont deux frégates françaises de dernière génération : les FREMM *Aquitaine et Bretagne*. *Formidable Shield 2019* est un exercice conçu pour éprouver les systèmes d'armes des pays participants contre les menaces les plus récentes (missiles supersoniques et balistiques).

La cible supersonique assaillante a été détruite en quelques secondes par l'Aster 15, après une séquence de tir nominale et parfaitement exécutée par l'équipage. Ce résultat vient confirmer la polyvalence et les performances exceptionnelles des FREMM dans tous les domaines de lutte. Ce succès est venu récompenser l'investissement et le travail remarquable de l'équipage qui s'y préparait depuis plusieurs mois.

Sous l'impulsion du chef d'État-major de la Marine et avec l'appui constant de la Direction Générale de l'Armement (DGA), la Marine nationale développe un haut niveau d'interopérabilité et d'intégration avec ses alliés, en tant que membre permanent du forum « *Maritime Theater Missile Defense* » (MTMD). La participation d'unités de la Marine française à ce type d'exercice se poursuivra dans le futur, pour maintenir au meilleur niveau nos capacités d'engagement contre les menaces les plus dures.

« *La réussite de ce tir confirme le potentiel redoutable des FREMM. Cet exercice illustre la capacité des FREMM à agir en haut du spectre, dans des conflits de haute intensité, ou dans des zones fortement contestées. La réussite du tir met en valeur l'excellent travail de l'équipe de préparation FS19 mise en place par la Marine dès l'été 2018, conjointement avec les équipes de la DGA et avec le soutien de l'industrie française. Notre participation à ces exercices de haut niveau va se poursuivre pour maintenir une marine prête au combat, conformément aux objectifs du Plan Mercator* » souligne le CV Jean-Pierre Helluy, officier de programme FREMM à l'État-major de la Marine.

L'autodéfense aérienne des frégates FREMM repose sur le missile Aster 15 qui peut être tiré à 360° autour de son lanceur. Il atteint sa cible jusqu'à une distance d'environ 30 km, à la vitesse de Mach 3, soit 3 700 km/h. Il peut détruire des chasseurs et des missiles antinavires supersoniques à vol rasant ou plongeant.

© D.R.

6 JUIN 1944

Les marins du Débarquement

Il y a 75 ans, sur les plages de Normandie, des marins français prenaient part au plus grand débarquement de l'Histoire. Commandos posant le pied sur le sol français au côté des Britanniques, marins embarqués sur des goélettes, des corvettes, des frégates, des croiseurs, des chalands… Ils ont joué un rôle décisif dans la libération de la France et leur engagement a toujours valeur d'exemple trois quarts de siècle plus tard. C'est leur histoire que *Cols bleus* vous raconte aujourd'hui.

DOSSIER RÉALISÉ PAR HÉLÈNE PERRIN ET PHILIPPE BRICHAUT, AVEC LA PARTICIPATION DE BENJAMIN MASSIEU.

Débarquement de Normandie

Opération Neptune

© DR

Le 6 juin 1944 à l'aube, l'opération « Neptune », la phase d'assaut de l'opération « Overlord », est lancée. En quelques heures, 156 177 hommes (cinq divisions d'infanterie et trois divisions aéroportées) partis du Royaume-Uni prennent pied sur le sol français.

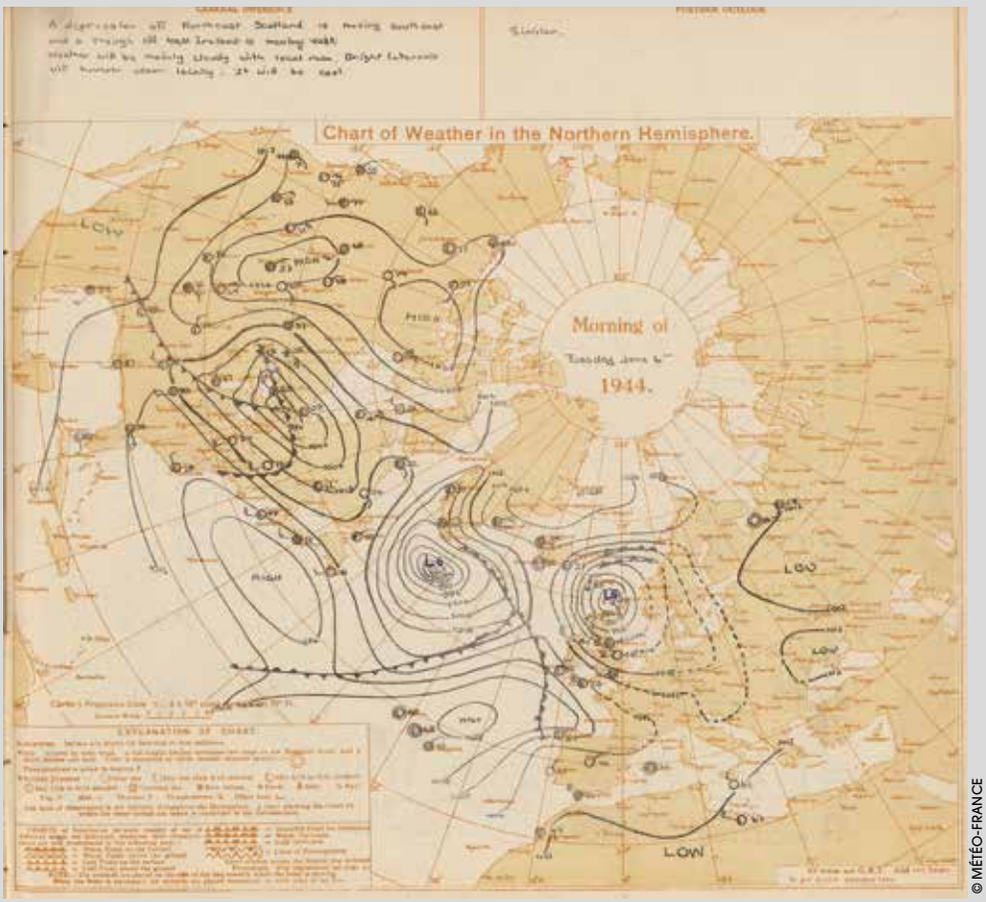
MANŒUVRES DE DÉCEPTION

Pendant des mois, les Alliés ont multiplié les manœuvres d'intoxication pour tromper ceux qui au sein de l'état-major allemand croient à une invasion de la « Forteresse Europe » par la Normandie, où le 84e corps d'armée du général Erich Marcks est renforcé par la 91e division d'infanterie, un régiment de parachutistes, et la 352e division. C'est l'opération « Fortitude » qui consiste à faire croire à un débarquement plus au nord, en baie de Somme ou dans le Pas-de-Calais. Les Alliés iront jusqu'à créer une force factice entretenant une intense activité radioélectrique, et organiseront des reconnaissances aériennes et navales pour faire croire à un débarquement majeur dans cette zone. Hitler est ainsi persuadé que l'opération de débarquement, qui se prépare, aura lieu principalement en baie de Somme ou dans le Pas-de-Calais et ses meilleures divisions blindées, comme la 12e *Panzer SS « Hitlerjugend »* et la *Panzer-Lehr*, restent cantonnées à mi-chemin. Début juin, le mauvais temps qui règne sur la Normandie achève de persuader les Allemands que rien ne peut arriver dans les jours à venir. Rommel part en permission pour l'Allemagne et Sepp Dietrich, le chef du groupe blindé *SS*, est à Bruxelles. Pourtant, le 5 juin au soir, la *BBC* diffuse le vers de Verlaine *« Blessent mon cœur d'une langueur monotone »,* qui annonce à la Résistance l'imminence du Débarquement. Un millier d'opérations de sabotage seront menées durant la nuit en France.
Peu après minuit, le 6 juin, trois divisions aéroportées touchent le sol normand : la 82e et la 101e américaines à l'ouest du front d'invasion, dans la région de Sainte-Mère-Église, la 6e division britannique à l'est, sur la rive droite de l'Orne. Mais beaucoup de ces 24 000 hommes ont été largués loin des points prévus, et certains se noient en mer ou dans les marais. Pendant des jours, des groupes isolés de parachutistes errent dans les lignes allemandes en y semant la confusion. Au nord de Caen, 200 Britanniques amenés par six planeurs réussissent à prendre les deux ponts de Bénouville afin de protéger le flanc est du front. En mer, près de 7 000 navires armés par plus de 100 000 marins, avec à leur bord les hommes des groupes d'assaut, naviguent en direction des côtes normandes.

LA PLUS GRANDE ARMADA DE TOUS LES TEMPS

Dirigée par l'amiral Bertram Ramsay, l'opération « Neptune », le plus grand débarquement de l'Histoire repose sur une force navale sans précédent, composée de 6 939 navires, dont 4 126 bâtiments organisés en 47 convois destinés aux manœuvres de débarquement. Une partie d'entre eux, les LCA *(Landing craft assault)* sont embarqués à bord de bateaux plus puissants. Les LCI *(Landing craft infantry),* petits transports de troupes, les LCT *(Landing craft tank)* qui acheminent des chars et des véhicules, les LCVP *(Landing craft vehicle personnel),* les LST *(Landing ship tank),* ainsi que les fameux « ducks » – les canards – ces engins amphibies propulsés par une hélice, accomplissent la traversée par leurs propres moyens, permettant à 20 000 véhicules et à un millier de chars de venir appuyer les troupes au sol.

LA MÉTÉO DU D-DAY
Depuis le 28 mai 1944, le temps est très perturbé sur la Grande-Bretagne et le nord-ouest de la France, avec une succession de perturbations océaniques. Le 4 juin, deux zones dépressionnaires sont identifiables sur l'Atlantique : l'une, très creuse, sur l'ouest de l'Écosse, et l'autre, centrée sur Terre-Neuve. Le 5 juin, le noyau dépressionnaire écossais se décale vers l'est tout en se comblant. Celui sur Terre-Neuve se creuse. Le temps est exécrable en Normandie : vents forts, pluie, ciel bouché. Eisenhower décide de repousser le débarquement au lendemain. Le 6 juin matin, c'est l'accalmie prévue par les Alliés. Le vent d'ouest-nord-ouest diminue (force 3 à 4) même si la houle reste bien marquée. L'atmosphère s'assèche sur la Manche et la visibilité s'améliore. Des nuages bas, que les prévisions météo de l'époque n'avaient pas permis d'anticiper, sont cependant présents sur les côtes normandes. Mais, au cours de l'après-midi, le vent se renforce à nouveau, ce qui ne facilite pas la suite des opérations.



© MÉTÉO-FRANCE

Analyse synoptique de la situation du 6 juin 1944 vue par le service météorologique anglais.

L'escadre de combat comporte 137 navires de guerre, dont sept cuirassés, une vingtaine de croiseurs, 221 destroyers, frégates et corvettes, 495 vedettes, 58 chasseurs de sous-marins, 287 dragueurs de mines, quatre poseurs de mines et deux sous-marins. À cette flotte gigantesque viennent s'ajouter 736 navires auxiliaires et 864 navires marchands pour le transport de vivres et munitions et pour servir d'hôpitaux flottants. Parmi les navires marchands, 54 *blockships* seront coulés pour former des rades artificielles. Pendant la seule journée du 6 juin, 11 500 aéronefs (dont 3 500 planeurs de transport, 5 000 chasseurs et 3 000 bombardiers) survolent les plages normandes et saturent les défenses côtières allemandes à l'aide de 11 912 tonnes de bombes. Après d'intenses bombardements navals et aériens, la flotte amphibie met à l'eau les barges de débarquement.

LOURD TRIBUT À OMAHA BEACH

À partir de 6 h 30, en fonction de la marée, les opérations se succèdent d'ouest en est sur les plages, à *Utah* et *Omaha* d'abord, avec le débarquement américain, puis sur les plages des secteurs britannique *(Gold* et *Sword)* et canadien *(Juno),* plus à l'est. Cinq divisions sont engagées. En tout, ce sont 58 000 Américains qui débarquent. Presque en même temps, 54 000 Britanniques atteignent la côte avec les 177 Français libres emmenés par Philippe Kieffer, ainsi que 21 000 Canadiens. Les Allemands, qui s'attendaient à un débarquement à marée haute, avaient hérissé l'estran d'obstacles minés destinés à détruire les barges. Mais l'opération menée à mi-marée rend inopérants la plupart de ces dispositifs, qui sont ensuite neutralisés par les chars spécialisés débarqués avec les premières vagues d'assaut.
À *Utah,* les Américains ne rencontrent pratiquement pas de résistance. À l'est du front, Britanniques et Canadiens bousculent les défenses de la 716e division d'infanterie allemande et pénètrent de 6 à 8 km à l'intérieur des terres.
À *Omaha* en revanche, la situation est catastrophique. Les Américains se heurtent à la farouche résistance de la 352e division d'infanterie allemande. Les blindés, si efficaces sur les autres plages, n'ont pas pu intervenir et les *GI's* se retrouvent pris sous un feu continu. La plage devient « *Omaha la sanglante* ». Après un nouveau bombardement naval, les Américains parviennent enfin à se dégager de cet enfer en début d'après-midi et à pénétrer un peu dans les terres. Mais ils ont perdu 2 500 hommes.
Au soir du 6 juin 1944, Britanniques et Français tiennent une bande longue de 35 km et large de 11 à 15 km. À *Omaha,* la situation des Américains reste critique, mais les Allemands n'ont pas reçu de renforts et l'arrivée des réserves à *Utah* permet de sauver la situation. Lorsque le « jour le plus long » s'achève, les Alliés ont établi quatre têtes de pont. Au total, 10 800 hommes ont été tués, blessés ou portés disparus. Mais Rommel a perdu la partie. La seconde phase de l'opération « Overlord » et la bataille de Normandie peuvent commencer.

Les marins du D-DAY

Des Français à l'assaut des plages normandes

Benjamin Massieu, historien, spécialiste de la France Libre et de la Libération, auteur, notamment, de *Philippe Kieffer, chef des commandos de la France Libre* (2013) et de *Les Français du Jour J* (2019), a répondu aux questions de *Cols bleus* sur l'origine, la préparation et le rôle joué par les marins français le 6 juin 1944.

COLS BLEUS : Qui sont les marins français du Jour J ? D'où viennent-ils et quelles sont leurs unités ?

BENJAMIN MASSIEU : Les marins représentent plus de 90 % de la participation française au Jour J (équipages des bâtiments et commandos) sur un total estimé à plus de 3 000 hommes. Mais cette Marine n'est pas uniquement celle de la France Libre, contrairement à ce qu'on a souvent tendance à croire. Elle est le résultat de la fusion des forces de la France Libre et des forces d'Afrique (restées fidèles à Vichy jusqu'à la fin 1942), ce qui n'est pas sans générer certaines tensions. Les forces navales françaises engagées le Jour J sont peu importantes, car la Marine opère alors essentiellement en Méditerranée, avec pour objectif l'Italie, puis la Provence. Ce sont avant tout des forces d'escorte, aux équipages expérimentés par plusieurs années d'engagement dans la bataille de l'Atlantique. Il s'agit de la 1re division de corvettes et de la 1re division de frégates, ainsi que du torpilleur *La Combattante.* Les marins de ces neuf navires sont majoritairement issus de la France Libre, à l'exception de *L'Escarmouche.* Tous ces bâtiments sont de fabrication britannique et ont été cédés aux Français par la *Royal Navy.* Les Alliés les employant à leur guise, leur utilisation le Jour J était déjà acquise lorsqu'en décembre 1943, l'amiral Lemonnier décide de négocier un renforcement des moyens français dédiés aux futures opérations du débarquement. Ainsi, il obtient l'engagement des croiseurs *Georges Leygues* et *Montcalm,* provenant des forces maritimes d'Afrique et qui représentent à eux seuls plus de 1 500 hommes, soit 50 % des effectifs français du Jour J. Il y a donc deux croiseurs français parmi les 10 engagés ce jour (dont trois américains et cinq britanniques).

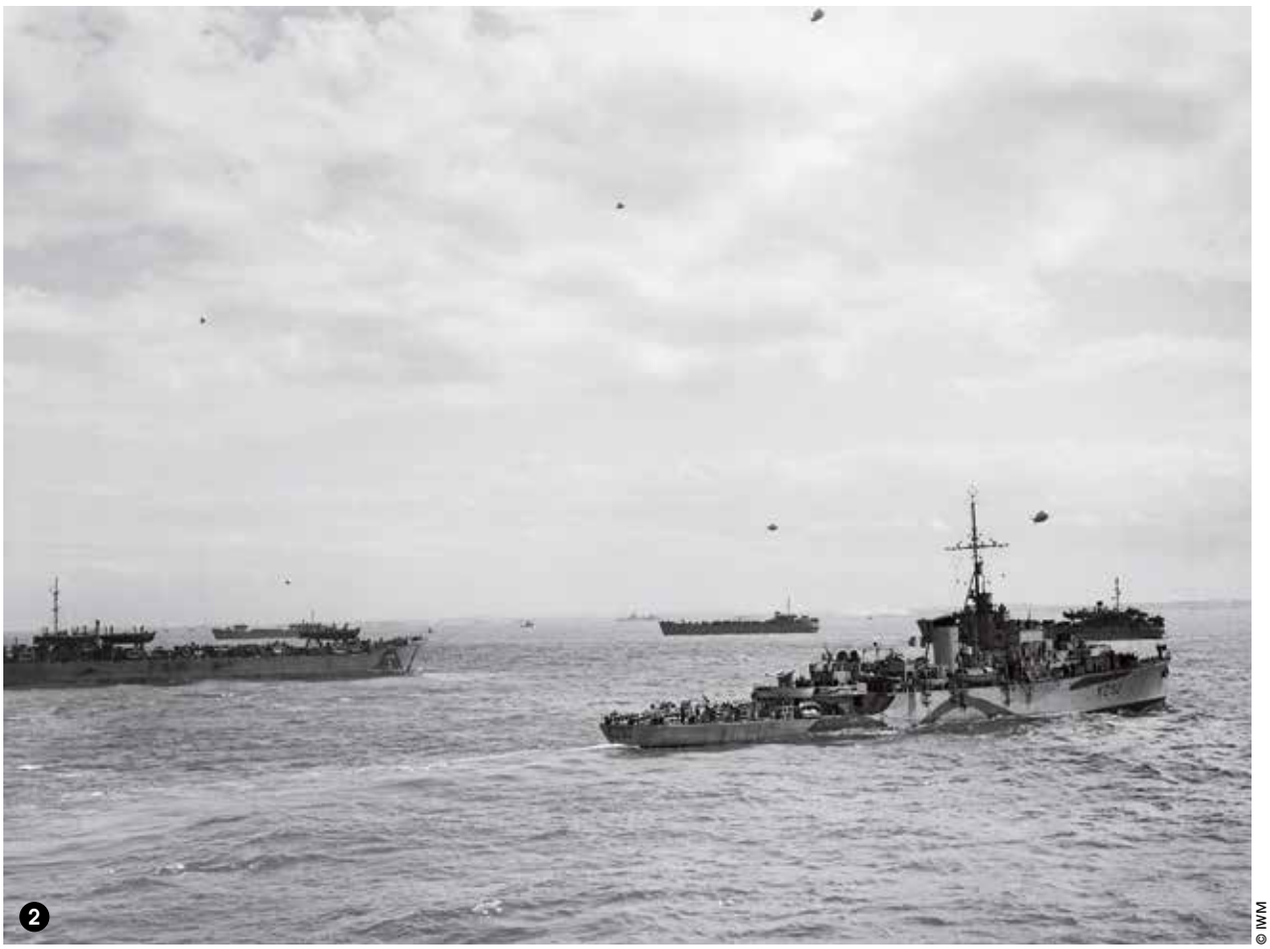
C. B. : Quelles missions leur ont été confiées et comment s'y sont-ils préparés ?

B. M. : Les forces françaises ont été très disséminées géographiquement le Jour J, parce qu'à cette date les Alliés les emploient sans prendre en compte leur organisation en divisions, ce qui changera par la suite. La préparation débute au mois d'avril. Le *Georges Leygues* et le *Montcalm* arrivent en Grande-Bretagne le 18, puis partent pour Belfast à la mi-mai pour entamer une période d'entraînements et de répétitions. Les corvettes suivent des exercices spéciaux à la mi-mai en Irlande et en Écosse. Leurs équipages sont formés à la lutte antiaérienne, une menace très redoutée à laquelle ne sont pas préparés des équipages qui opèrent depuis des années en plein milieu de l'Atlantique. Les frégates effectuent enfin leurs exercices de préparation dès la fin avril et prennent part aux manœuvres de répétition « Fabius » début mai. Les corvettes et les frégates devront, tels des « chiens de garde », escorter les convois. C'est une mission cruciale, car les Alliés redoutent par-dessus tout que des vedettes allemandes surgissent au milieu de l'armada et y fassent un carnage. Le torpilleur *La Combattante* va devoir effectuer une mission d'escorte, puis bombarder les défenses de la plage de Courseulles *(Juno),* avant l'assaut. Le *Georges Leygues* et le *Montcalm* vont devoir faire de même face à *Omaha.*

C. B. : Pouvez-vous nous décrire le déroulement du 6 juin vu des forces françaises ?

B. M. : Depuis fin mai, ces navires sont répartis dans différents ports selon leur force de rattachement. Les équipages ne sont pas encore dans le secret, sans être dupes pour autant. Le départ pour la Normandie se fait à des dates et heures différentes selon la destination et le convoi (d'autant qu'il y a un report de 24 heures alors que certains sont déjà partis). Tous gagnent

© DR/COLLECTION GEORGES MÉNAGE



© IWM

d'abord le point de rassemblement Piccadilly Circus, puis se dirigent vers leurs objectifs, non sans difficulté puisqu'il faut suivre les dragueurs qui ouvrent la voie à une très faible allure et parce certains chenaux déminés sont difficiles à emprunter. En secteur américain comme en secteur anglo-canadien, les choses se passent très bien pour les escorteurs. Trop bien même : beaucoup de marins sont partagés entre l'euphorie et la déception de ne pas prendre part à une véritable bataille navale. Outre ces quatre corvettes et quatre frégates, le Chasseur 12 *Bénodet* est lui aussi engagé. Alors qu'il ne devait pas prendre part à l'opération, il est appelé pour secourir une barge en difficulté au large de l'île de Wight et décide de la conduire jusqu'en Normandie. Les croiseurs *Georges Leygues* et *Montcalm* font face à une situation plus difficile à *Omaha*. Ils bombardent les défenses allemandes de la zone de débarquement, en particulier à l'est de Port-en-Bessin, puis doivent appuyer la progression des troupes grâce à des observateurs débarqués. Cette dernière mission se révèle très difficile au vu du carnage qui se joue sur la plage. Face à *Juno, La Combattante* mène quant à elle un véritable combat. Elle s'approche à moins de 1 500 m de la côte pour appuyer au mieux l'assaut des troupes et outrepasse les ordres en engageant des blockhaus après le cessez-le-feu. Ceux-ci n'avaient pas été identifiés en amont, mais menaçaient dangereusement les troupes d'assaut. Le torpilleur s'approche si près qu'il s'échoue sur le sable. Il est alors violemment pris à partie et plusieurs marins sont blessés par des éclats. C'est, à mon sens l'action, la plus remarquable menée par un navire français le Jour J. ●

1 À bord de *La Renoncule*, l'équipage (dont quelques radios anglais) pose en grande tenue autour du commandant Mithois, devant *Utah Beach*.

2 La frégate *La Surprise* (K292) devant *Gold Beach* le Jour J.

3 L'entraînement des fusiliers marins du lieutenant de vaisseau Kieffer au camp d'Achnacarry, en Écosse, entre 1942 et 1943.

© OFIC

Témoignages

Les vétérans du Commando Kieffer

À l'occasion des 75 ans du Débarquement, la rédaction de *Cols bleus* a rencontré les trois derniers vétérans du Commando Kieffer. Ils sont revenus sur la détermination sans faille qui les animait à l'époque et livrent aux jeunes générations leurs témoignages.

© MN

Léon Gautier

COLS BLEUS : Qu'est-ce qui fut à l'origine de votre départ pour la France Libre et de votre engagement dans les commandos Marine ?
LÉON GAULTIER : Dès septembre 1939, je choisis de m'engager dans la Marine, car c'est la seule armée où l'on peut s'engager à 17 ans ! Je suis appelé en février 1940 à embarquer sur le cuirassé *Le Courbet,* à Brest comme apprenti canonnier. Puis direction Cherbourg où nous assurons la défense antiaérienne avec des canons de 75 mm, mais compte tenu de l'arrivée des Allemands, le cap est mis sur Portsmouth. Je rejoins la France Libre le 13 juillet 1940, mais c'est en janvier 1941 que je rejoins le bataillon de fusiliers marins commandos, direction l'Afrique noire. En décembre 1941, direction la Libye et le Liban. Puis départ en Grande-Bretagne via Cape Town en décembre 1942. En mars 1943, je deviens fusilier marin commando jusqu'à la démobilisation.

C.B. : Quels sentiments vous animaient le 6 juin à l'aube ? Qu'en était-il parmi vos camarades marins ; et que dire de votre chef Philippe Kieffer, à cet instant ?
L. G. : Nous n'avions qu'une seule et même idée en tête : rentrer chez nous, en France. Mes camarades et moi-même étions préparés à nous battre pour la liberté. Nous ressentions un sentiment de puissance et de détermination, renforcé par notre chef, Philippe Kieffer. J'étais fier de servir sous ses ordres et de partager ses valeurs humaines et patriotiques.

C.B. : Que vous inspire le fait que le nom de Kieffer soit porté aujourd'hui par une unité des commandos Marine ?
L. G. : C'est une manière d'honorer la mémoire de Philippe Kieffer et de ses hommes.

C.B. : Quel message voudriez-vous adresser aux marins qui lisent *Cols bleus* ?
L. G. : Soyez vigilants, préservez la paix et ne laissez pas la place à la haine.

Jean Morel

© J.P. FARIDE

COLS BLEUS : Qu'est-ce qui fut à l'origine de votre départ pour la France Libre et de votre engagement dans les commandos Marine ?

J. M. : Je suis parti pour combattre les Allemands qui occupaient la France, je voulais libérer mon pays et ma famille. Lorsque je me suis engagé dans les commandos Marine, je naviguais sur *La Reine des flots.* Un bateau avait coulé en Afrique et *La Reine des flots* partait là-bas, on m'a mis sur *L'Ouragan,* à Portsmouth. Kieffer y était et il cherchait des hommes pour créer un corps franc, c'est ainsi que je me suis engagé.

C.B. : Quels sentiments vous animaient le 6 juin à l'aube ? Qu'en était-il parmi vos camarades marins ; et que dire de votre chef Philippe Kieffer, à cet instant ?

J. M. : Avant de débarquer de la barge, j'étais très interrogatif sur le déroulement de la journée, mes sentiments étaient partagés entre une volonté de combattre, de gagner notre liberté, et la peur. Nous avions tous les mêmes sentiments. Kieffer était aussi sur la barge 527, mais pas avec nous, au moment du débarquement, j'ai sauté, j'ai couru sur la plage ensuite j'ai vu Kieffer blessé qui m'a dit : « *Fais vite !* »

C.B. : Que vous inspire le fait que le nom de Kieffer soit porté aujourd'hui par une unité des commandos Marine

J. M. : Je trouve cela honorifique qu'une unité porte le nom d'un homme courageux et méritant, et c'est bien d'honorer sa mémoire.

C.B. : Quel message voudriez-vous adresser aux marins qui lisent *Cols bleus* ?

J. M. : Être aussi courageux que nous l'avons été et se battre pour la liberté de notre pays.

Hubert Faure

© M. FOSSET/MN

COLS BLEUS : Qu'est-ce qui fut à l'origine de votre départ pour la France Libre et de votre engagement dans les commandos Marine ?

HUBERT FAURE : L'origine de mon départ pour la France libre fut, avant tout, de combattre l'occupant de mon pays. Originaire du Périgord, j'ai été amené à prendre ma part, à mon niveau, à la Résistance à l'envahisseur en Périgord selon les instructions que j'avais reçues des autorités locales. L'occupation de la zone libre par les nazis, le 11 novembre 1942, précipita mon départ pour rejoindre l'Angleterre et la France Libre. D'abord capturé, j'ai ensuite été recherché par la police allemande, à la suite de mon évasion du camp d'Écouvres-Est, près de Toul, en mai 1943. Après un périple de 2 000 km à pieds, par l'Espagne et le Portugal, je rejoignais enfin l'Angleterre, après avoir été interné une deuxième fois au camp espagnol de Miranda. Ma candidature dans les commandos de Marine fut acceptée par la commission en charge du recrutement.

C.B. : Quels sentiments vous animaient le 6 juin à l'aube ? Qu'en était-il parmi vos camarades marins ; et que dire de votre chef Philippe Kieffer, à cet instant ?

H. F. : Au matin du 6 juin 1944, j'étais heureux de rejoindre la terre de France, de revoir ma patrie et surtout, enfin, de pouvoir combattre les occupants de mon pays. Je n'avais aucune appréhension du déluge de feu qui nous attendait lors de ce débarquement. Certains de mes camarades sont morts dans les toutes premières heures des combats. Concernant Philippe Kieffer, j'étais fier d'être dirigé par un homme de cette stature, qui, un jour, m'avait dit que « *mourir pour sa patrie est la plus belle chose pour un soldat* ».

C.B. : Que vous inspire le fait que le nom de Kieffer soit porté aujourd'hui par une unité des commandos Marine

H. F. : Il est tout à fait normal et juste qu'une unité des commandos marine porte le nom du commandant Kieffer, qui fut à l'origine de la création de ces commandos pour la France. C'est une juste reconnaissance pour celui qui reste dans notre cœur à jamais.

C.B. : Quel message voudriez-vous adresser aux marins qui lisent *Cols bleus* ?

H. F. : À mes jeunes camarades des commandos Marine, je voudrais dire de ne jamais se décourager, malgré une formation très éprouvante au début, et de porter haut les armes de cette troupe d'élite.

Madame Dominique Kieffer

Fille de Philippe Kieffer, Dominique Kieffer perpétue avec fierté la mémoire de son père décédé en 1962. Elle répond aux questions de *Cols bleus*.

COLS BLEUS : Quelle image et quel souvenir conservez-vous de votre père ?
DOMINIQUE KIEFFER : J'avais 13 ans lorsque mon père est décédé, et comme toute fille de cet âge il était à la fois mon héros et le chef de famille à qui il n'était pas question de désobéir ! Exigeant pour les études, mais plein d'humour. Intransigeant sur la politesse et la droiture. Il ne faut pas oublier qu'il était né en 1899 et qu'il avait été éduqué par les Jésuites. Les hommes de cette génération n'étaient pas proches de leurs enfants comme peuvent l'être ceux d'aujourd'hui ; malgré cela, mon père était très aimant, mais pudique dans ses sentiments.

C.B. : Quel exemple a-t-il laissé aux jeunes générations ?
D. K. : Beaucoup de jeunes, aujourd'hui, me parlent de lui avec une grande admiration. C'est un jeune universitaire qui a écrit sa biographie et des jeunes de ma ville viennent de créer une association portant son nom. Une préparation militaire Marine (PMM) et une unité commando portent actuellement son nom. Dans leurs propos, je retrouve souvent des qualificatifs tels que l'amour de la France, le sens de la liberté, la droiture et l'honnêteté, le respect des autres et le sens de la solidarité.

© PHOTOGRAPHE INCONNU/OFIC

© M. PHAM VAN/MN

1 Philippe Kieffer au camp d'Achnacarry, en Écosse.

2 Signature de la convention de partenariat entre le chef de centre de la PMM Kieffer et le commandant du Commando Kieffer, en présence de Dominique Kieffer, en février 2016

Héritage

Un modèle pour les jeunes générations

Actuellement à la tête du Commando Kieffer, le capitaine de frégate Sébastien revient sur l'héritage de Philippe Kieffer et les spécificités de l'unité qui porte aujourd'hui son nom.

COLS BLEUS : Comment définiriez-vous l'héritage de Philippe Kieffer ? Quelles valeurs incarne-t-il au sein de votre Commando ?
CAPITAINE DE FRÉGATE SÉBASTIEN : Le Commando Kieffer reste porté par l'esprit pionnier de sa figure tutélaire, Philippe Kieffer. Il cultive le même esprit « start-up » tourné vers l'innovation, son ADN, pour conserver toujours au moins un coup d'avance sur l'adversaire. L'héritage Kieffer, c'est aussi un recrutement « tous azimuts » : hier, Alexandre Lofi, moniteur d'éducation physique ; aujourd'hui des experts en systèmes d'information et de communication. Le commando actuel entretient cet esprit du « Kieffer du 6 juin 44 », c'est-à-dire recruter des hommes pour leur expertise dans un domaine et les préparer ensuite à devenir commando.

C. B. : Aujourd'hui, quel est le sens de cet héritage pour les marins du Commando Kieffer ?
CF. S. : Les quelque 80 marins d'une quinzaine de spécialités qui constituent l'unité sont très fiers d'en porter l'héritage, qui ne s'illustre jamais mieux que sur les théâtres d'opérations. Comme les 177 en leur temps, chacun d'entre eux, fusilier ou non, a à cœur de porter haut son expertise pour le bien commun, afin que le tout fasse bien plus que la somme de chaque individualité. Au port base, l'entraînement et l'innovation sont à l'honneur. Dans ce contexte, les marins de Kieffer entretiennent une veille continue, afin d'acquérir les équipements hi-tech dont ils ont besoin.

C. B. : Quels liens entretenez-vous avec les descendants de Philippe Kieffer et plus largement avec les vétérans français du Jour J ?
CF. S. : Le Commando Kieffer entretient une relation amicale étroite avec Dominique Kieffer, fille de Philippe, qui représente en quelque sorte sa marraine de cœur. Elle est présente à toutes les grandes occasions de la vie de l'unité : prises de commandement, anniversaire des 10 ans du Commando, remise de fanion de la PMM Kieffer de Villeneuve-Saint-Georges pour ne citer que les derniers événements. Les relations avec les vétérans français du jour J ont lieu lors des commémorations du 6 juin. Parmi les 177 ayant débarqué, il n'en reste hélas aujourd'hui plus que trois : Léon Gautier, Hubert Faure et Jean Morel.

© B. PAPIN/MN

Les membres du Commando Kieffer lors d'une cérémonie de parrainage avec la ville de Ouistreham, le dimanche 20 janvier 2019.

Témoignage

Benjamin, stagiaire de la PMM Kieffer

© PH. BRICHAUT /MN

Cols bleus : Qu'est-ce qui vous a conduit à effectuer une préparation militaire Marine (PMM) et pourquoi avoir voulu intégrer la PMM Kieffer ?
Stagiaire Benjamin : J'ai voulu rejoindre une PMM, car parmi les trois armées, c'est la Marine qui m'intéresse. J'aimerais m'y engager en tant que fusilier marin. Cette année de PMM me donne un avant-goût de mon futur métier. Je n'ai pas choisi la PMM Kieffer en tant que telle, mais celle dont le centre était le plus proche de chez moi. J'y ai donc été affecté assez naturellement. Aujourd'hui, je suis très content de vivre cette expérience.

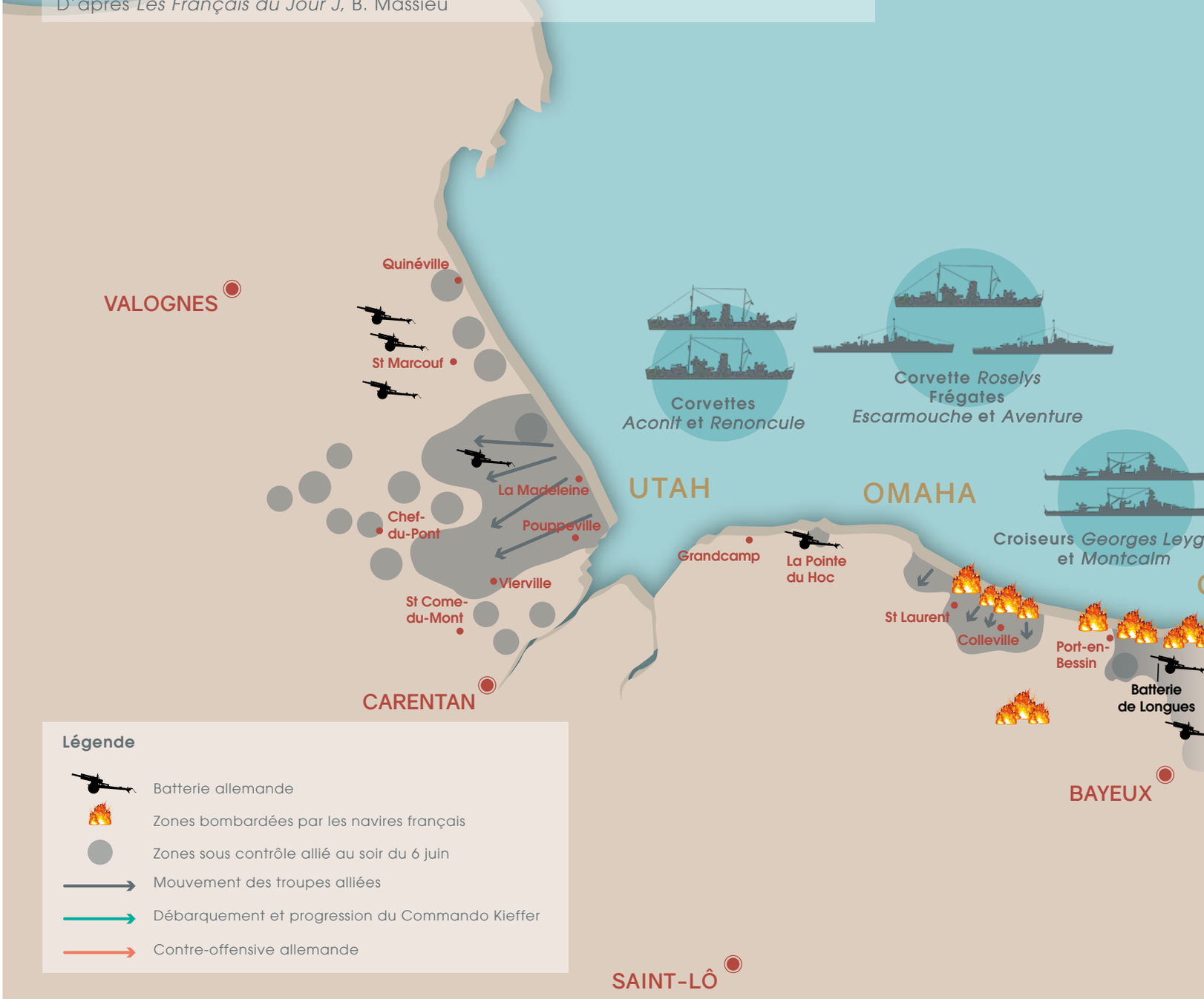
C.B. : Que représente pour vous ce nom de Kieffer ?
S.B. : Le commandant Kieffer est un symbole : celui du courage, du sacrifice et de l'abnégation au service de la France. Pour moi, c'est très important, car mon rêve est d'intégrer un jour les commandos Marine. Je sais que c'est difficile. Mais j'ai envie de suivre son exemple pour donner le meilleur de moi-même et atteindre mon objectif.

C.B. : Qu'apprenez-vous pendant cette PMM ? Vous allez bientôt partir en période bloquée, qu'en espérez-vous ?
S.B. : J'espère que la période bloquée confirmera mon choix professionnel. S'orienter vers le métier de fusilier marin et, surtout, celui de commando Marine ne doit pas être fait à la légère. Ce que j'apprécie surtout en PMM, c'est la découverte de l'esprit de cohésion. Mais c'est aussi tous les enseignements de nos instructeurs, dans des domaines très variés comme la formation maritime ou la sécurité incendie. Au sein de la PMM Kieffer, nous faisons également beaucoup de sport et avons des liens privilégiés avec l'univers des fusiliers marins, ce qui n'est pas pour me déplaire.

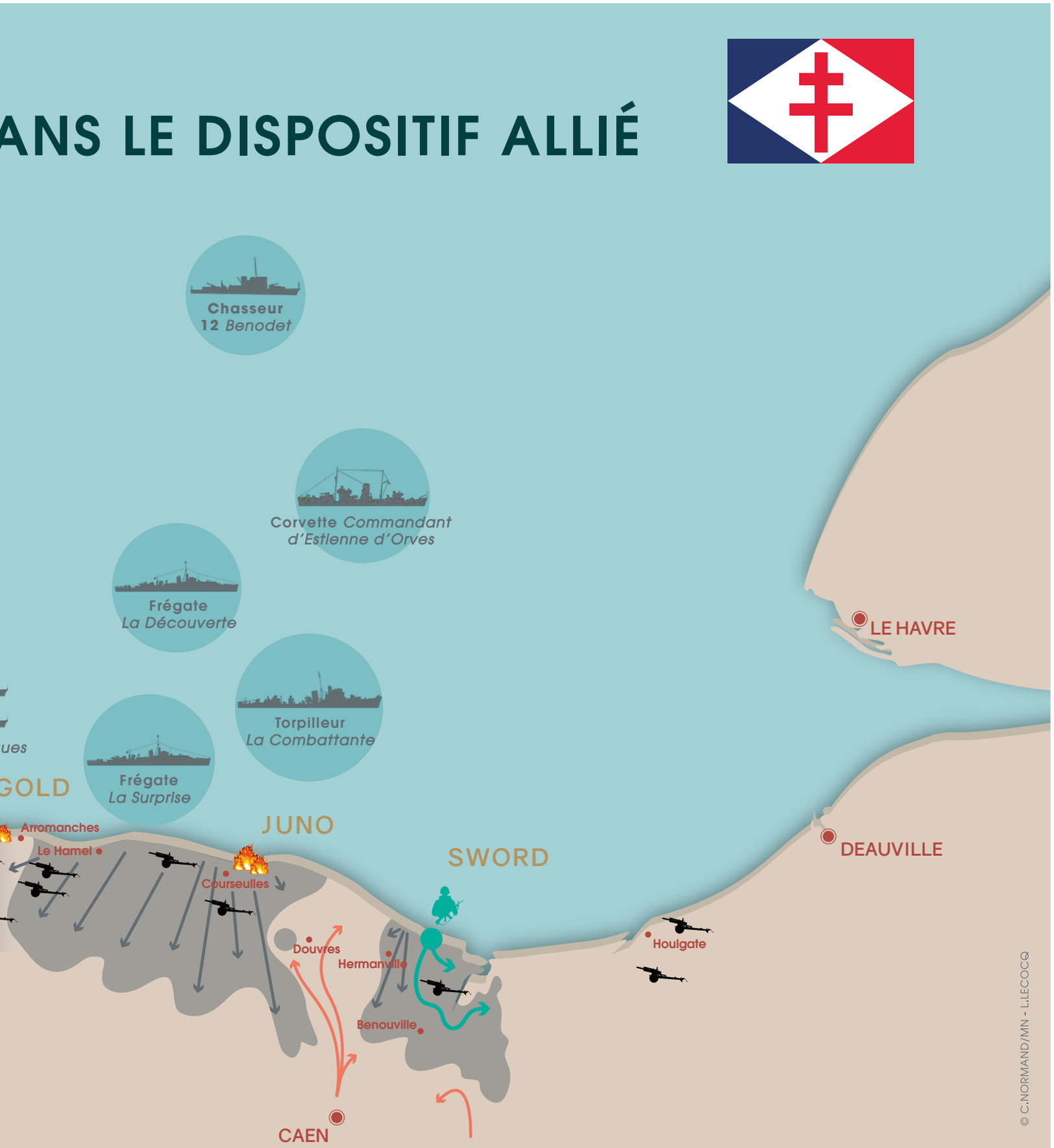
C.B. : Que vous apporte cette expérience en PMM ?
S.B. : Pour moi, c'est vraiment une première approche du métier de marin que j'aimerais exercer un jour. Effectuer une PMM, c'est aussi apprendre à vivre ensemble, découvrir l'esprit d'équipage, et ça, même si on n'envisage pas une carrière militaire, c'est un vrai bénéfice individuel pour notre avenir. Je crois qu'on a tout à gagner à effectuer une PMM et j'invite tous ceux qui hésiteraient à franchir le pas.

6 JUIN 1944 :
LES FORCES NAVALES FRANÇAISES DA

Croiseurs, frégates, corvettes, chalands ... Avec les 177 marins du Commando de Philippe Kieffer, ce sont environ 3 000 marins français au total, tous partis du sud de l'Angleterre, qui participent à la première étape de l'opération qui aboutira in fine à la libération de la France.
D'après *Les Français du Jour J*, B. Massieu



ANS LE DISPOSITIF ALLIÉ



Les Forces navales françaises libres

Luc-Antoine Lenoir

Auteur de *Résister sur les mers - Une histoire de la marine française libre*

Au lendemain de l'armistice, et malgré le désastre de Mers-el-Kébir, des marins répondent à l'appel du général de Gaulle, dès 1940. Petit à petit, ils s'organisent, se forment et se dotent de moyens qui leur permettront de mener des opérations et de prendre notamment une part active au débarquement de Normandie. Qui sont ces marins qui ont rallié la France Libre ?

©DR

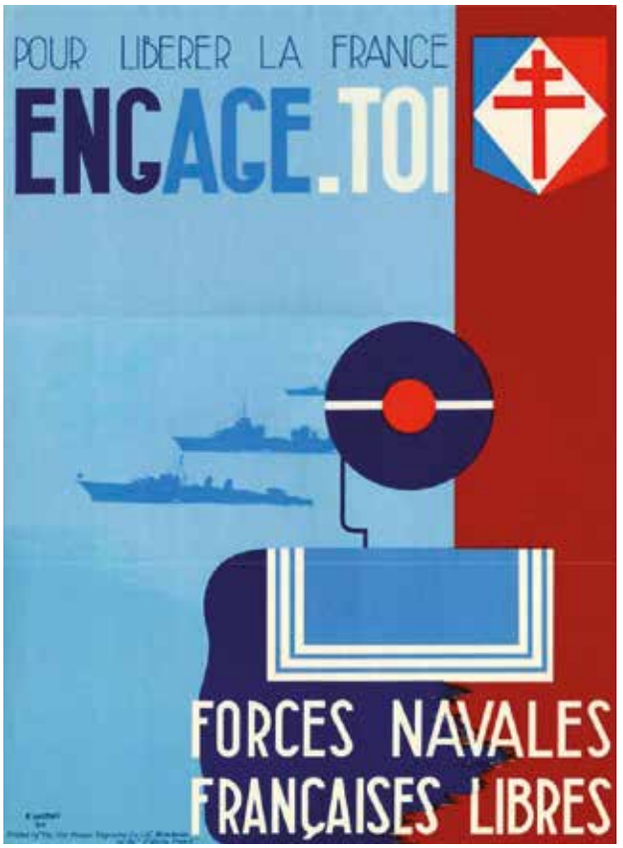
COLS BLEUS : Quel a été le contexte de création des Forces navales françaises libres (FNFL) ?

LUC-ANTOINE LENOIR : Les Forces navales françaises libres (FNFL), comme le reste de la France libre, naissent d'abord de la décision d'armistice de juin 1940 en France. Dès 1939, la Marine française s'était battue (il n'y a pas eu de « drôle de guerre » en mer) et avait remporté des succès. Mais, à partir de la campagne de France, elle assiste, quasiment impuissante, au désastre à terre. Le général de Gaulle confie à l'amiral Muselier, arrivé dans les derniers jours de juin à Londres, la création d'une force navale combattante. Quelques heures après le premier ordre du jour, cet embryon de marine subit toutefois de plein fouet un deuxième drame national : l'attaque préventive de la Marine française par la Grande-Bretagne, le 2 juillet. Dans les ports britanniques, les amis d'hier s'emparent des navires, regroupent dans des camps les soldats français réfugiés… L'attaque de Mers-el-Kébir, le 3 juillet 1940, coutera la vie à 1 200 marins français. C'est là un véritable traumatisme, que les premiers ralliés ont eu à surmonter. Ces hommes étaient des militaires, mais aussi des civils, à l'image des pêcheurs de l'île de Sein, pour la plupart entrés au service de la marine française libre. Malgré la consternation, les FNFL comptent un peu plus de 2 000 hommes à la fin de l'été 1940. Après une phase de réorganisation administrative, les premières opérations peuvent être programmées lorsque la France libre signe un accord opérationnel avec la Grande-Bretagne, le 14 août.

C. B. : Quelles en étaient les principales composantes ?

L.-A. L. : Malgré leurs moyens limités, les FNFL ont constitué une force navale « complète », qui s'est enrichie au fil des mois en fonction des ralliements et des équipages qui se constituaient, et également au gré des obtentions de navires et équipements alliés. Les bâtiments français, rendus après l'opération britannique Catapult, ont été peu utilisés, principalement pour des raisons techniques. Mais la flotte française libre comprenait des sous-marins, des bâtiments de surface de différents types et même un embryon d'aéronautique navale. La France libre formait elle-même ses marins, avec des écoles techniques et une école navale en Grande-

© DR/COLLECTION JEAN BUREL



© MN

Le Jour J, sur le pont de *La Surprise*. De gauche à droite, l'enseigne de vaisseau Jean Burel, le quartier-maître Jos Madec, l'aspirant Gérald Cauvin, l'officier en second Pascal Robin et le commandant Jean Levasseur.

Bretagne. Au niveau de l'État-major, les FNFL possédaient des services propres, notamment d'espionnage et de contre-espionnage, rendus célèbres par le destin tragique et héroïque d'Honoré d'Estienne d'Orves.

C. B. : Quelles missions les FNFL ont-elles réalisées tout au long de la guerre ?

L.-A. L. : On retient, bien sûr, à juste titre l'opération Overlord, la bataille de Normandie, puis la libération du territoire. Mais avant d'y participer, les marins français ont réalisé des opérations sur tous les océans. D'abord, en coopération avec les alliés, les FNFL ont participé à la bataille de l'Atlantique, grande toile de fond de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait de protéger les convois de marchandises et le ravitaillement industriel des pays en guerre. De nombreuses corvettes françaises ont été affectées à ces opérations, principalement dans l'Atlantique Nord, mais aussi au sud (faisant notamment le lien avec l'empire français), et même dans l'Arctique, pour approvisionner l'URSS. Il ne faut pas oublier la marine marchande, qui participait militairement aux convois et qui a payé un lourd tribut dans les attaques sous-marines allemandes. La coopération avec les alliés concernait aussi d'autres théâtres, comme la Manche, où des chasseurs et des vedettes lance-torpilles protégeaient la côte anglaise et attaquaient les bâtiments de l'Axe. À terre, les fusiliers marins se sont battus et se sont illustrés, notamment à Bir Hakeim en 1942. Cependant, l'objectif prioritaire du général de Gaulle était la poursuite d'opérations coup de poing, principalement pour affirmer la souveraineté de la France. L'exemple le plus important est le ralliement de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon en décembre 1941. Si l'opération militaire a été une formalité, la population soutenant massivement la France libre, elle a entraîné un affrontement diplomatique très dur avec les États-Unis. Cette indépendance opérationnelle constituait, d'ailleurs, un point de conflit entre le chef de la France libre et l'amiral Muselier, qui concevait l'action des FNFL uniquement en concertation avec les autres armées. Cette divergence de vue entraîne le départ de ce dernier, en 1942. Malgré cela, les opérations continuent et la Marine française libre poursuit son développement. À la mi 1943, lorsque Marine libre et Marine française régulière se regroupent, on compte quelque 7 000 marins au sein des FNFL. Le gros des efforts porte déjà sur la préparation des opérations de libération.

C. B. : En tant qu'historien, pouvez-vous nous dire comment perdure l'héritage des FNFL dans la Marine d'aujourd'hui ?

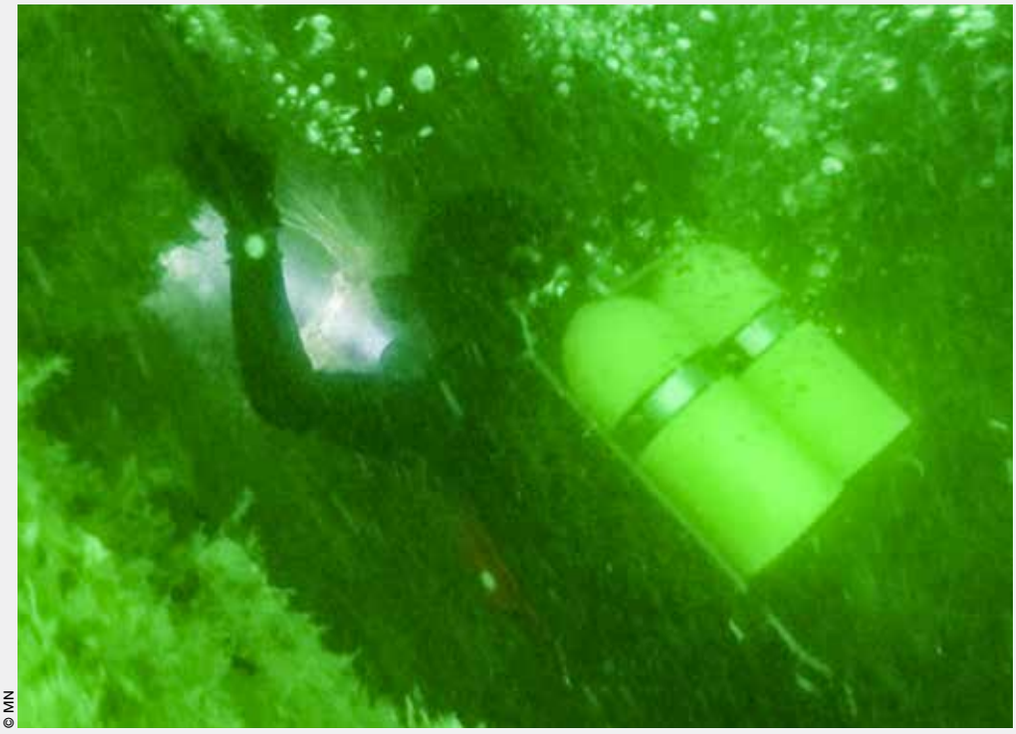
L.-A. L. : D'abord, il y a les bâtiments qui portent le nom d'unités FNFL. Citons le sous-marin nucléaire d'attaque *Rubis* qui fait référence au sous-marin mouilleur de mines Compagnon de la Libération. La frégate *Aconit* (de type La Fayette) qui a repris le nom d'une corvette restée célèbre pour avoir coulé deux sous-marins allemands à quelques heures d'intervalle, en 1943. Citons, bien sûr, les commandos Hubert, Trépel et Kieffer. Quant aux goélettes *La Belle Poule* et *L'Étoile,* elles ont elles-mêmes servi dans les FNFL. Sans oublier l'actuel porte-avions *Charles de Gaulle,* dont le nom de baptême résonne comme un symbole… Au-delà de ces noms et de ces traditions spécifiques, l'héritage des FNFL reste bien vivant aujourd'hui dans la Marine. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLÈNE PERRIN

70 ANS APRÈS LE DÉBARQUEMENT

Sécuriser le littoral normand

Au cours de la seule journée du 6 juin 1944, les Alliés ont largué plus de 10000 tonnes de bombes et tiré des dizaines de milliers d'obus sur la Normandie. En mer, de nombreux bâtiments coulés par les mines, la défense côtière et l'aviation allemande ont emporté avec eux des tonnes de munitions par le fond. Ces engins explosifs peuvent constituer, aujourd'hui encore, une menace pour la sécurité des personnes et des biens. C'est pourquoi des marins du groupe de plongeurs-démineurs (GPD) de la Manche, aguerris à l'identification et à la prise en charge de ces munitions, interviennent et sécurisent en permanence cette zone du littoral français.



© MN

Un plongeur-démineur du GPD inspecte l'épave du *HMS Lawford* à la recherche de munitions historiques, au large de Courseulles-sur-Mer, en juillet 2018.

La bande côtière entre Ouistreham *(Sword Beach* la plus à l'est des plages du Débarquement, dans le Calvados) et Sainte-Marie-du-Mont *(Utah Beach,* la plus à l'ouest, dans la Manche) compte plus de 150 vestiges de l'opération « Overlord ». Parmi eux, 17 navires de guerre, 62 épaves de navires de transport ou 29 blindés, deux ports artificiels et 24 restes d'infrastructures portuaires. Les épaves les mieux conservées sont celles situées plus au large, la plupart des navires torpillés, qui constituaient une gêne pour la navigation, ayant été démantelés aussitôt après la guerre. Pour traiter les munitions encore présentes à bord de ces épaves reposant par plus grands fonds, des interventions sont menées régulièrement, à l'instar de ce qui a été fait sur l'épave du *HMS Lawford*.

UNE OPÉRATION DE GRANDE AMPLEUR POUR LES PLONGEURS DÉMINEURS DE LA MARINE

Construit début 1944 aux États-Unis et cédé à la Grande-Bretagne, le destroyer d'escorte *HMS Lawford,* long de 88 m, servait de poste de commandement embarqué à l'*Assault Goup J* des troupes

canadiennes qui ont débarqué dans le secteur de *Juno,* le 6 juin, 1944 face aux plages de Courseulles-sur-Mer, Bernières-sur-Mer et Saint-Aubin-sur-Mer. Le navire a été minutieusement débarrassé de ses munitions au cours de 17 mois d'interventions réalisées par les spécialistes du Groupe de plongeurs-démineurs (GPD) Manche, chargés de l'opération, entre 2017 et 2018. Dans ses flancs rongés par la rouille, les plongeurs ont neutralisé d'importantes quantités de mortiers anti-sous-marins de type Spigot, et une centaine de caisses de munitions antiaériennes de 20 mm, soit près de 3 t d'équivalent TNT éparpillées à 26 m de la surface.

PÊCHE AUX MINES

En août 2018, au large du Calvados, le chalutier *Le Retour* remonte dans ses filets une mine allemande datant de la Seconde Guerre mondiale. Elle contient une charge d'environ 860 kg. Immédiatement alerté par Centre des opérations maritimes (COM) de la Préfecture maritime de la Manche et de la mer du Nord, le GPD envoie cinq plongeurs-démineurs à bord d'un hélicoptère pour évacuer l'équipage, avant de remettre à l'eau la munition pour procéder ensuite à son contre-minage, en toute sécurité. Sur le littoral aussi, des mines terrestres, des obus non explosés et des grenades sont régulièrement retrouvés par des promeneurs ou des personnes chargées d'entretenir les plages. Au point que l'intervention sur des munitions historiques est devenue une des spécialités du GPD Manche. Cette force tactique de la Marine nationale composée de 29 plongeurs-démineurs, d'un médecin, de deux infirmiers et de quinze personnels de soutien est seule habilitée à opérer sur le littoral, depuis la baie du Mont-Saint-Michel jusqu'à la frontière belge, soit 870 km de côtes.

LES EXPERTS DÉMINEURS À L'ŒUVRE

« *Nous avons l'habitude de travailler à la neutralisation d'un très grand nombre de dispositifs, mais chaque situation est unique et doit être traitée comme si c'était la première fois,* explique le maître Teddy. *Le déminage est un acte subtil et précis. La routine et l'habitude sont à proscrire. Le danger est à prendre très au sérieux. La plupart des munitions anciennes que nous trouvons sont souvent très dégradées par leur séjour prolongé dans l'eau de mer, mais leur système de mise à feu doit toujours être considéré comme opérationnel et, pire, instable. Par conséquent, leur manipulation par d'autres personnes que des démineurs doit être absolument évitée.* » La procédure est millimétrée. « *Dès que nous le pouvons, nous effectuons une destruction par explosion contrôlée,* complète-t-il. *Dans la mesure du possible, pour se prémunir des éclats et limiter le périmètre de sécurité, les destructions se font selon la méthode dite du "fourneau". Les munitions sont enterrées, amorcées, puis recouvertes de terre. Les effets de souffle et les éclats sont dirigés essentiellement vers le ciel et les projections retombent à la verticale. Pour une sécurité maximale, nous procédons à un amorçage à distance. Un système qui permet de maîtriser l'explosion jusqu'au dernier moment.* » Les « missions routes » (missions durant lesquelles les plongeurs-démineurs opèrent depuis la terre) ou les interventions en mer à bord du bâtiment base de plongeurs-démineurs *Le Vulcain,* menées par le GPD Manche toutes les deux semaines, aboutissent à chaque fois à la localisation et à la neutralisation de dizaines d'engins explosifs. Par ailleurs, des chasseurs de mines, basés à Brest, opèrent régulièrement sur la façade maritime Manche et mer du Nord pour sécuriser les approches de certains ports, notamment pendant des travaux, mais aussi pour neutraliser des engins lourds, comme des *Luft Marine Bomb* (LMB), des mines allemandes d'une tonne, découvertes sous l'eau par des plongeurs ou des pêcheurs. En 2017, quelque 637 engins explosifs ont été détruits par le GPD, soit 11 472 kg équivalent TNT, et 31 par les chasseurs de mines, soit 16 022 kg équivalent TNT. ●

LA RÉDACTION

© N. FERNANDEZ/MN

Un démineur du groupement de plongeurs-démineurs de la Manche place une ceinture d'explosifs autour du bloc de défense, pour le fendre et récupérer les charges explosives à l'intérieur, sur la plage de Wissant, en mai 2018.

© N. FERNANDEZ/MN

Destruction de deux mines antichars, récupérées dans un bloc de défense fendu par le groupement de plongeurs démineurs de la Manche.

SUR LE MOTIF

Un triptyque pour le Commando de Penfentenyo

Spécialisé dans l'observation et la neutralisation, le Commando de Penfentenyo a l'habitude de vivre et d'agir dans le plus grand secret. Pour autant, pendant plus d'un an et demi, il s'est offert aux regards d'artistes de différentes générations. Parmi eux, le peintre officiel de la Marine, Jacques Rohaut⚓. Valorisant le sentiment de cohésion et d'appartenance historique, ses pinceaux et ses couleurs ont donné naissance à un triptyque. Une œuvre qui orne désormais les nouveaux locaux de ces commandos marine.

© JACQUES ROHAUT⚓

Premiers croquis. Une étape décisive pour la réalisation de l'œuvre plastique du peintre officiel de la Marine Jacques Rohaut⚓.

Le triptyque de Jacques Rohaut⚓ doit sa réalisation au projet « Tradition Solidarité » du Commando de Penfentenyo, inspiré par le patrimoine et l'histoire des forces spéciales anglo-saxonnes. C'est en effet à travers des œuvres artistiques symboliques, comme celle de la stèle d'hommage aux victimes de l'attentat du *World Trade Center*, que les *Navy Seals* américains expriment le sens de leurs actions. Tout juste rentré d'une affectation aux États-Unis, profondément touché par ces sculptures commémoratives, le capitaine de corvette Guillaume, futur pacha du Commando de Penfentenyo, a eu l'idée de développer avec ses marins une dynamique mémorielle semblable. Mêlant cohésion et sentiment d'appartenance historique, cette démarche a ainsi permis de faire connaître et de partager les valeurs qui les animent auprès de la jeunesse.

UNE ŒUVRE PORTEUSE DE SENS

L'anniversaire des 70 ans d'existence du commando, l'installation de cette unité dans de nouveaux locaux contemporains aux murs un peu froids, ainsi qu'une heureuse rencontre avec le président de l'association des peintres officiels de la Marine ont constitué une véritable aubaine pour lancer ce projet. « *Quelques mois plus tard, fin 2017, le pacha du commando a demandé aux peintres de la Marine de prendre part à cette création. Parmi d'autres, je me suis proposé, séduit par l'idée de donner une représentation artistique de ces activités militaires extraordinaires* », raconte Jacques Rohaut⚓. Il n'en fallait pas plus à l'ancien avocat, les pinceaux tout juste reposés après la réalisation d'une série d'œuvres sur la vie judiciaire et policière au « 36, quai des Orfèvres », pour répondre positivement à l'invitation de ces marins très spéciaux observer leurs entraînements à Lorient et Djibouti.

LES INTENTIONS DU « MAÎTRE »

Les hélicoptères, les bateaux, les tenues et les lieux d'entraînement de ces fusiliers d'exception ont semblé à l'artiste « *être matière à tableaux* ». C'est à partir de croquis sur le vif qu'il met en place une triple composition sur des panneaux séparés – mais formant un tout –, car destinés à être accrochés ensemble. Les lieux évoquent Lorient et Djibouti, leurs lumières et des activités liées à l'action des marins dans leur univers d'intervention. Mission accomplie pour l'ancien disciple de « l'école d'Étampes », devenu successivement peintre de l'Air et de l'Espace en 1996, mais aussi peintre des Armées il y a 19 ans ! Sa création picturale est une combinaison réaliste des éléments marins, terrestres et aériens. Elle met en valeur l'esprit et l'histoire du Commando de Penfentenyo et « *rend compte de ce métier de marins, dans leur local, par des tableaux* ». ●

LV(R) MAELLE HILIQUIN

© JACQUES ROHAUT⚓

«À cette étape de création, il faut calmer un peu la couleur et apporter des précisions pour rythmer la composition.»

© JACQUES ROHAUT⚓

© JACQUES ROHAUT⚓

© JACQUES ROHAUT⚓

«De Lorient (panneau 1) en passant par l'Occitanie, jusqu'aux paysages désertiques de Djibouti (panneau 3), les marins du Commando de Penfentenyo sont représentés dans leur univers d'action.»

© MN

© DR

Nommé peintre officiel de la Marine en 2010, Jacques Rohaut⚓ en préside l'association depuis cinq ans. Il est aussi membre de l'Académie de Marine et du conseil d'administration de la Fondation Belem.

FOCUS

Un livre solidaire

Le projet «Tradition & Solidarité» contribue également à l'entraide aux familles de marins décédés ou blessés en service. Vous pouvez en être acteur, en contribuant au financement du livre éponyme sur la plate-forme participative www.helloasso.com/associations/iroko. Il présente une rétrospective historique inédite sur l'implication opérationnelle du commando, les «regards croisés» de photographes, militaires et étudiants de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB-site de Lorient). Ce projet a été récompensé par le Prix armées-jeunesse 2019. L'intégralité des bénéfices issus de la vente de cet ouvrage sera reversée au profit des œuvres sociales de l'ADOSM – Entraide Marine.

© DR

Info +

EXPOSITION ESTIVALE À L'AÉROPORT DE LORIENT-BRETAGNE SUD

Conjointement à ce projet pour lequel les peintres officiels de la Marine ont été sollicités, les photographes de la Marine (Fosit), l'École européenne supérieure d'art de Bretagne et le plasticien Yannig Guillevic ont largement contribué à valoriser et donner une âme au nouveau bâtiment occupé par le Commando de Penfentenyo. Grâce au soutien de partenaires et de mécènes, tels Alotech, Ismer, Naval Group Lorient, EMD, Polimmo, ProLarge, Samsic Sécurité, Unéo, ces artistes ont créé un blason, une stèle, une fresque muséographique, une sculpture et ce triptyque qui appartiennent désormais au patrimoine de l'unité.

Ces œuvres feront l'objet d'une exposition publique inédite à l'aéroport de Lorient-Bretagne Sud, à Ploemeur (56270), du 29 juin au 15 septembre 2019.

Publicité

La Réunion

Visite du CEMM dans le 3e port militaire français

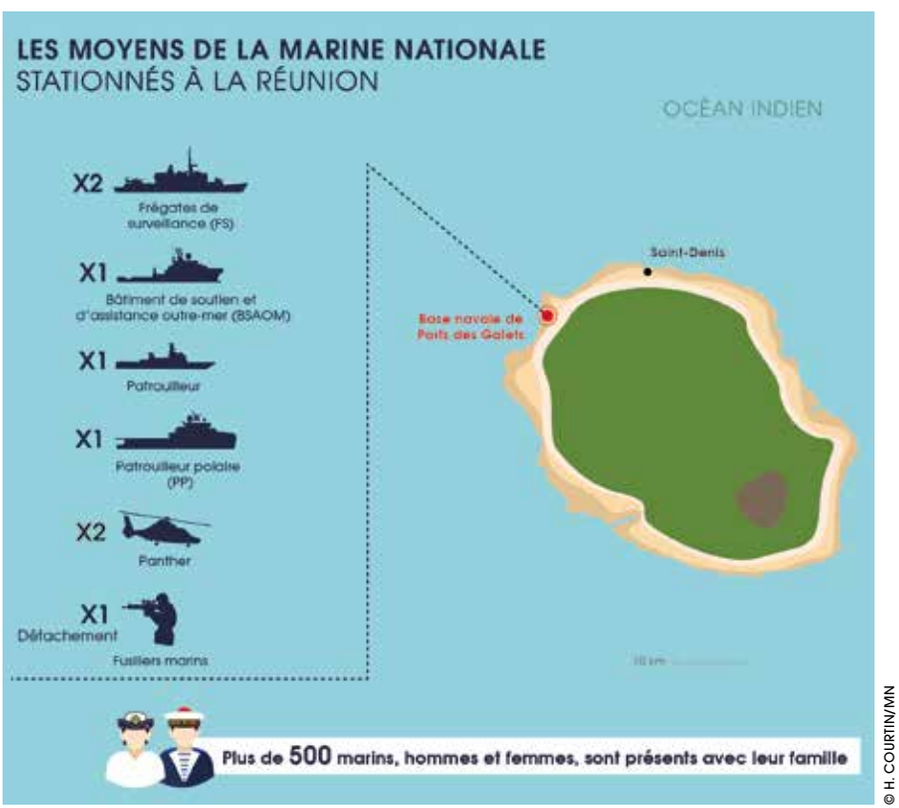
L'amiral Christophe Prazuck, s'est rendu à La Réunion les 29 et 30 avril dernier, où il a été accueilli par le général de brigade Éric Vidaud, commandant supérieur des forces armées dans le sud de l'océan Indien (COMSUP FAZSOI) et commandant de la base de défense La Réunion-Mayotte. Par sa visite officielle aux marins qui servent à La Réunion, le chef d'État-major de la Marine a voulu marquer l'importance de l'action de la Marine dans cette zone.

La zone maritime sud de l'océan Indien représente en effet 2,6 millions de kilomètres carrés, soit 26 % de la zone économique exclusive (ZEE) française. L'océan Indien constitue aujourd'hui, pour la France, un espace stratégique majeur. Les enjeux de la zone sont multiples : sécurité des approches maritimes, protection des ressources halieutiques, lutte contre les trafics illicites, soutien humanitaire en cas de catastrophe naturelle, coopération avec nos partenaires, etc.

Pour remplir ses missions, la base navale de Port des Galets accueille cinq unités : les frégates de surveillance *Floréal* et *Nivôse,* le patrouilleur *Le Malin*, le patrouilleur polaire *L'Astrolabe* et le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer *Champlain*. Deux patrouilleurs outre-mer (POM), livrés entre 2022 et 2025, compléteront le dispositif. Il s'agira d'unités robustes et hauturières, aptes à remplir des missions de surveillance de la ZEE française, de police des pêches et de lutte contre les trafics illicites.
Les résultats opérationnels témoignent de l'efficacité de l'action de la Marine : plus de 500 kg d'héroïne saisis en 2018, 65 t de poissons confisquées dans le cadre de la lutte contre la pêche illégale, acheminement de fret humanitaire en particulier au Mozambique pour porter secours aux populations atteintes par le cyclone *Idai* à la fin du mois de mars 2019.
Quelque 523 marins sont actuellement affectés à La Réunion, répartis entre la base navale, les unités embarquées, l'état-major interarmées, la direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information (DIRISI), le groupement de soutien de la base de Défense (GSBdD) et le centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage (CROSS). Leur présence contribue à entretenir des liens étroits entre la Marine et La Réunion, d'autant que, chaque année, près de 60 jeunes Réunionnais rejoignent la Marine comme matelots, officiers mariniers ou officiers. ●

LA RÉDACTION

© A. TELLIER/FAZSOI



© H. COURTIN/MN

«La Marine en questions»

Les résultats de la sixième édition

Entre le 14 janvier et le 10 février 2019, plus de 22 000 d'entre vous étaient invités à répondre à la sixième édition de l'enquête «La Marine en questions». Conditions de vie et de travail, environnement familial, identité, conciliation entre vies personnelle et professionnelle ou, encore, perspectives de carrière. Vous êtes près de 11 000 à avoir profité de cette opportunité pour exprimer votre avis, vos doutes et vos souhaits. Décryptage des résultats et plongée dans les coulisses d'une étude sociologique primordiale pour construire la politique RH de demain. **EV1 JULIE VERGER**

PROFIL SOCIOLOGIQUE DES MAR

PROFIL (ÂGE + SEXE)

Ancienneté moyenne **13 ans**

Âge moyen **33 ans**

33% des marins sont embarqués

Les femmes représentent
14% des marins
10% des marins de la force d'action navale

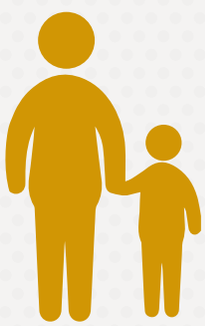
SITUATION FAMILIALE

70% des marins sont en couple. Parmi eux :

70% ont un conjoint qui travaille

12% ont un c
(26% la 1ère an
changement d

1 marin sur 2 est parent



1 enfant de marin sur 2 a moins de 6 a

© C. NORMAND/MN

CONCILIATION ENTRE VIE PERSONNELLE ET VIE PROFESSIONNELLE (V2P)
L'amélioration des conditions de vie du personnel militaire est une priorité de la Marine nationale. Le lancement du « Plan Famille », en 2018 par la ministre des Armées, Florence Parly, couplé à des initiatives internes à Marine, a insufflé une grande dynamique en ce sens. Ainsi, le recours au personnel réserviste pour le gardiennage à quai et l'annonce du doublement progressif des équipages pour certains bâtiments de la Force d'action navale (FAN), à partir de l'été 2019, constituent un grand pas vers une meilleure conciliation de la V2P. La forte attente des marins, dans ce domaine, explique que, 33 % d'entre eux se déclare encore insatisfaits de la conciliation entre vie personnelle et vie professionnelle.

DES PRÉOCCUPATIONS BIEN IDENTIFIÉES...
Si les marins reconnaissent les efforts faits pour améliorer la V2P, 63 % d'entre eux estiment toutefois que le statut de militaire est porteur de fortes contraintes. Parmi celles évoquées, on trouve la mobilité géographique, qui arrive désormais *ex aequo* avec l'incertitude des programmes d'activités et, en filigrane, la volonté de préserver l'emploi du conjoint.

Concernant la rémunération, malgré une tendance plutôt positive depuis la dernière enquête (2017), 46 % des marins restent soucieux de leur niveau de solde et de leur pouvoir d'achat. Ils perçoivent souvent les évolutions récentes apportées à leur rémunération comme des mesures de rattrapage qui n'offrent pas, selon eux, une compensation suffisante dans un contexte opérationnel soutenu.

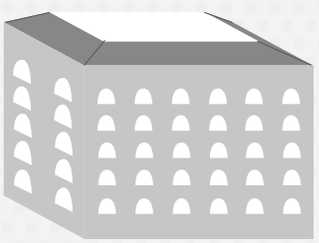
Certaines conditions d'hébergement sur base sont également pointées du doigt par les marins, de même que la qualité des infrastructures dédiées au travail à quai ou au bassin. Ces conditions de vie sont parfois perçues comme un manque de reconnaissance de leur engagement.

... QUI CONDITIONNENT LARGEMENT LES PROJETS PROFESSIONNELS
Moins de 50 % des marins ayant répondu à l'enquête se déclarent volontaires à l'embarquement, malgré la revalorisation financière associée. Ce phénomène s'accentue autour de 35 ans, âge où nombre de marins fondent une famille. Anticipation positive de l'annonce du doublement des équipages, on note néanmoins une progression du nombre de volontaires à l'embarquement sur frégate multi-missions.

Enfin, les marins interrogés sont globalement satisfaits de leur progression professionnelle, même si 48 % des OM titulaires du BS n'envisagent pas a priori de poursuivre vers le brevet de maîtrise, certains exprimant la volonté de pouvoir se reconvertir à moyen terme dans le monde civil.

INS EN 2019

LOGEMENT

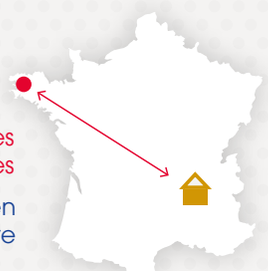


20% des marins vivent en enceinte militaire (hors période embarquée)

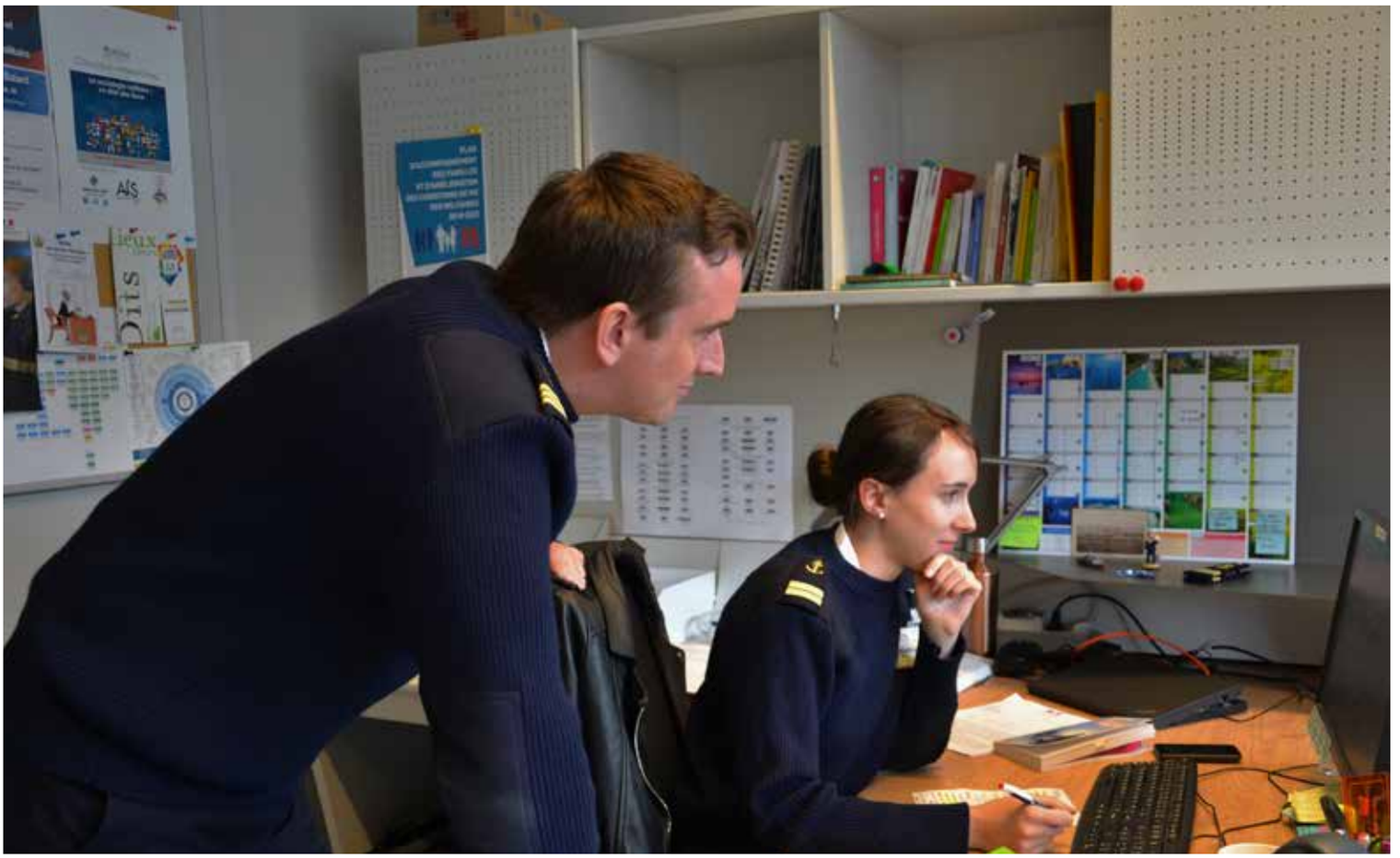
conjoint au chômage
née qui suit un
de résidence)

ns

10% sont célibataires géographiques
dont **66%** sont en enceinte militaire



47% sont propriétaires de leur résidence principale



© MN

DEUX SOCIOLOGUES À BORD !
Au sein de la section « Études sociologiques et suivi du moral » (ESSM) du bureau « Condition du personnel de la marine » (CPM) de la DPMM, l'enseigne de vaisseau Julie et le lieutenant de vaisseau Benoit, tous deux titulaires d'un diplôme universitaire de 2e cycle en sociologie, œuvrent auprès du directeur du personnel militaire de la Marine pour lui rendre compte de l'évolution du corps social de l'institution et l'informer sur les préoccupations des marins. Grâce aux enquêtes par questionnaires, aux analyses statistiques et aux entretiens sur le terrain qu'ils dirigent, ils disposent d'éléments fiables qui viennent compléter depuis plus de 15 ans d'autres dispositifs de veille sociologique, comme le réseau des majors conseillers, les instances de concertation ou encore les rapports sur le moral. Cette section constitue ainsi un véritable « observatoire social » au service de la Marine nationale.

© MN

Témoignage

UNE ENQUÊTE AU SERVICE DE L'AMÉLIORATION DE LA CONDITION MILITAIRE

« Les résultats de ce type de consultation sont uniques. Fondée sur une méthodologie robuste et éprouvée, l'enquête sociologique permet, contrairement au simple sondage d'opinion, de cerner les modes de vie et, surtout, d'objectiver, de circonstancier et de quantifier les difficultés auxquelles le personnel de la Marine fait face. Ce sont autant d'arguments pour faire valoir les spécificités des marins en interarmées et convaincre dans les arbitrages. Je remercie chaleureusement celles et ceux qui ont pris un peu de leur temps pour y répondre avec sincérité. Ce lien fort avec les marins est un outil indispensable pour conduire une veille sociologique dynamique. »

Le capitaine de vaisseau Hervé Lamielle
Chef du bureau Condition du personnel de la Marine.

Entraide Marine

80 ans pour l'ADOSM

Créée en 1939 pour venir en aide aux familles des 71 sous-mariniers disparus à bord du *Phénix*, l'association pour le développement des œuvres sociales de la Marine (ADOSM) souffle, cette année ses 80 bougies. Fidèle à la vocation sociale qu'elle s'est fixée à ses débuts, l'association soutient les familles de marins en difficulté. ASP AUDE BRESSON

TÉMOIGNAGE : CHLOÉ, BÉNÉFICIAIRE DE BOURSES ÉTUDIANTES DE L'ADOSM

© DR

Pourriez-vous, en quelques mots, vous présenter et témoigner de l'épreuve que vous avez traversée ?
Mon père était premier maître sur le *Capricorne* lorsqu'il est décédé en août 2009. Je m'apprêtais tout juste à rentrer en deuxième année de classes préparatoires de lettres (khâgne). Le décès d'un parent vous bouleverse, notamment lorsque vous êtes jeune, parce que les repères qu'il vous donne sont essentiels pour vous construire. La première réaction est d'abord celle de l'incompréhension et de la peur ; celle de voir la vie continuer lorsque celle de votre père s'est éteinte, la peur de voir vos projets compromis, la peur de ne pas être à la hauteur. Cette année de khâgne allait débuter et je me demandais aussi comment payer mon loyer, comment financer mon année, et la suivante. Comment, tout simplement, acheter les livres que j'allais devoir étudier.

Quel soutien vous a apporté l'ADOSM et que vous a-t-elle permis de faire ?
L'ADOSM m'a été d'une grande aide dans cette situation. L'association s'est rapprochée de moi dès la rentrée 2009 et m'a accompagnée jusqu'à la fin de mon master. Pendant toutes ces années, le lien qui s'est tissé s'est traduit par un soutien financier, mais aussi moral et, surtout, un accompagnement indéfectible, bienveillant et rassurant. Rassurant parce que ces personnes qui m'ont tendu la main m'ont fait comprendre que nous étions une même famille, une équipe qui resterait soudée tout au long de mes projets. Elles m'ont surtout redonné une certaine sérénité, qui m'a aidée à arriver où je suis.

Quel message souhaiteriez-vous transmettre aux marins qui lisent *Cols bleus* ?
Après cette année de khâgne, je me suis orientée vers des études de droit. J'ai obtenu un diplôme en droit public et en droit social à la Sorbonne. J'ai ensuite intégré une classe préparatoire à l'ENA pour passer les concours de la haute fonction publique dans le secteur social, car j'avais à cœur de protéger et accompagner à mon tour les personnes les plus vulnérables. J'ai ainsi obtenu le concours de directeur d'établissement sanitaire, social et médico-social (D3S) qui m'a menée pendant deux ans en formation au sein de l'École des Hautes Études en Santé publique (EHESP), à Rennes. Aujourd'hui, j'exerce en tant que directrice d'un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) où j'accompagne au quotidien avec beaucoup de plaisir les résidents qui y sont accueillis. Sans l'ADOSM, ce chemin, qui n'a pourtant pas toujours été rectiligne, aurait été encore plus périlleux. Si chaque histoire est singulière, je suis convaincue que tous ceux qui ont été aidés par l'ADOSM se retrouveront dans ce témoignage et s'associeront à moi pour remercier ces professionnels et bénévoles. S'engager auprès de l'ADOSM, c'est soutenir des personnes quand elles en ont besoin pour continuer à avancer. Ce geste apporte donc bien plus qu'un appui financier : c'est, en outre, l'assurance de ne pas être seul face à la disparition d'un parent. C'est, enfin, la chance d'appartenir à une « seconde famille » prête à se mobiliser pour s'entraider.

Le saviez-vous ?

Pour l'année scolaire 2018-2019, l'ADOSM a délivré 323 bourses d'études et 76 aides à l'enfance.

© ESNO/MN

MT STÉPHANE

«Tireur d'élite» au Commando de Penfentenyo

Son parcours

2003 : Entrée dans la Marine et obtention du certificat d'aptitude technique (CAT) de fusilier marin.
2004 : Réussite au stage commando, puis affectation comme opérateur au commando Jaubert.
2005/2006 : Missions de police des pêches en océan Indien à bord de la frégate de surveillance (FS) *Nivôse.*
2008 : Obtention du certificat de tireur d'élite.
2011 : Mission au Liban.
2012 : Affecté à l'équipe spéciale de neutralisation et d'observation (ESNO) du Commando de Penfentenyo. Déploiements au Sahel et au Levant.
2015 : Obtention du brevet supérieur de fusilier marin, du certificat de chef de groupe commando et retour au Commando de Penfentenyo.
2016/2017 : Déploiements au Sahel et au Levant.
2018/2019 : Mission de lutte contre les narcotrafics en Atlantique sur la FS *Germinal.*

© ESNO/MN

© ESNO/MN

Focus

Le Commando de Penfentenyo

Le Commando de Penfentenyo est l'une des sept unités des forces spéciales de la marine. Créé en décembre 1947, il porte le nom de l'enseigne de vaisseau Alain de Penfentenyo de Kervéréguen, mort au combat le 12 février 1946 en Indochine. Le commando s'inscrit à la fois dans une forte tradition combattante et défend son ancrage breton. L'unité, forte de 80 militaires et actuellement basée à Lorient, dispose de capacités communes aux autres commandos de combat : renseignement, actions d'environnement et maîtrise de tous les modes d'infiltration terrestres, nautiques et aéronautiques, combat commando. Elle est dotée, en outre, de capacités spécifiques, notamment la mise en œuvre des équipes spéciales de neutralisation et d'observation (ESNO). L'unité est engagée dans les actions de contre-terrorisme et de libération d'otages (CTLO). En tant qu'unité des forces spéciales, elle est amenée à intervenir dans n'importe quel environnement (terre, air, mer).

Après ses études, le MT Stéphane travaille comme ouvrier de maintenance. Il se rend rapidement compte que cela ne lui correspond pas et il ne tarde pas à pousser la porte d'un centre d'information et de recrutement des forces armées (Cirfa). Il a toujours été attiré par les armées, mais ne s'estimait, jusque-là, pas assez mûr. Il découvre alors les commandos Marine et on lui propose de devenir fusilier marin. Il accepte aussitôt et rejoint deux mois après l'École des «Fus». Après son CAT, il entame le stage commando. Il figure alors parmi une centaine de postulants, rassemblés pour les sélections. Grâce à sa volonté, mais surtout à l'esprit d'équipage qui règne au sein du groupe, il obtiendra, avec onze de ses camarades, le mythique béret vert. Il rallie ensuite le commando Jaubert où il approfondit ses connaissances. Au programme : assaut mer, escalade, investigation, combat commando, etc. Il met à profit son caractère et sa personnalité et devient caporal adjoint. Son rôle est alors d'assurer par le compagnonnage : la formation, l'adhésion et l'intégration des jeunes embarqués, mais aussi de faire le lien entre les jeunes commandos et les plus anciens. Après cinq années, il a l'opportunité de se spécialiser comme tireur haute précision (THP). Le THP a un rôle essentiel dans le domaine du renseignement et procure aussi un appui feu indispensable à ses camarades lors d'un assaut. C'est l'autonomie et la diversité des missions inhérentes à cette spécialité qui l'ont amené à choisir cette voie. Ainsi, dernièrement, lors de l'interpellation d'un *go-fast*, il lui a fallu faire un choix. L'ordre de neutraliser le moteur de l'embarcation lui avait été donné, mais la mer était mauvaise et le trafiquant le plus proche à 60 cm de l'objectif. Il a alors demandé au pilote de l'hélicoptère d'effectuer un second passage, pour mieux ajuster son tir. S'il n'avait pas eu la certitude d'être *«sûr de son objectif et de son environnement»*, il aurait renoncé à faire feu.
«Être THP, c'est aussi avoir l'humilité de reconnaître qu'un tir n'est pas à sa portée», précise-t-il.
À l'été, le MT Stéphane deviendra le chef de groupe de l'ESNO du Commando de Penfentenyo. Il est heureux d'avoir été choisi et a hâte d'occuper ses nouvelles fonctions.

PHILIPPE BRICHAUT

© ESNO/MN

EXERCICE VARUNA

L'interopérabilité franco-indienne dans les trois dimensions

Au-dessus, sur et sous les océans : le dernier exercice bilatéral franco-indien Varuna, d'une ampleur sans précédent, s'est déroulé début mai au large de Goa (Inde). Cette 17e édition a mobilisé 12 unités en tout et a permis de réunir à la mer deux groupes aéronavals formés autour du porte-avions *Charles de Gaulle* et du porte-aéronefs indien *INS Vikramaditya*, de la *Western Fleet*. Pour la première fois, leur interopérabilité a été éprouvée simultanément dans les trois dimensions, témoignant d'une coopération qui s'est approfondie au fil des ans.
Initié en 1983 et baptisé en 2001 du nom du dieu hindou des océans, Varuna est le point d'orgue de la coopération navale entre la France et l'Inde. Celle-ci est encadrée par le partenariat stratégique de 1998 signé par les deux pays dont le volet maritime concerne plus particulièrement la sécurité maritime, le partage d'information maritime et le secours aux populations touchées par des catastrophes naturelles. Nation riveraine de l'océan Indien, la France est, en outre, membre à part entière du forum *Indian Ocean Naval Symposium* (IONS), créé par l'Inde en 2008 ; forum dont la France assurera la présidence en 2020.

CC GWENNAN LE LIDEC

© B. PAPIN/MN
1

© C. WASSILIEFF/MN
2

© B. PAPIN/MN
3

© A. AGOSTINELLI/MN

1 Varuna a débuté à quai par des échanges entre officiers traitants et des briefings qui ont favorisé la préparation de la seconde phase de l'exercice qui se déroulait en mer. Cette première étape de planification a permis aux deux nations de s'accorder sur les scénarii tactiques, de mettre en place des méthodes de travail et de renforcer les capacités de communication entre les bâtiments.

2 Pas moins de 26 officiers de liaison français et indiens ont été déployés à bord des bâtiments des deux *Task Group*. Clé de voute de la communication entre les unités, cette «task force» composée d'officiers insérés a facilité une préparation rigoureuse et une conduite efficace des opérations tout au long de l'exercice.

3 Après une période à quai, le groupe aéro-naval (GAN) a repris la mer pour quatre jours d'une activité intense, couvrant tout l'espace aéromaritime : en surface, dans les airs, mais aussi sous la mer.

4 L'excellente coopération des marines française et indienne, lors des phases de planification, puis d'engagement des forces dans l'exercice, a permis à Varuna d'atteindre un niveau de réalisme tactique sans précédent.

1 Le *Task Group Delhi*, composé des bâtiments indiens et de la frégate anti-sous-marine (FASM) *Latouche-Tréville* et son «adversaire» le *Task Group Paris,* composé du GAN et de l'*INS Tarkash* ont enchaîné des scénarios tactiques d'une grande variété : tirs antiaériens, lutte antinavire ou anti-sous-marine, visites de bâtiments, ravitaillements à la mer et simulations de remorquage se sont succédé à un rythme soutenu durant quatre jours.

2 Au sein des *Task Group Paris* et *Delhi*, les marins indiens et français ont partagé leur savoir-faire et ont pris part à des manœuvres tactiques complexes.

3 Coopérer, c'est aussi pouvoir assurer le soutien logistique d'une autre unité amie. Ainsi, le bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) *Marne* a ravitaillé l'*INS Tarkash*.

4 Sous la surface de l'océan, le sous-marin indien et le sous-marin nucléaire d'attaque français se sont mutuellement chassés et ont simulé des attaques contre les navires de combat des deux *Task Group*.

5 Dans les airs, les pilotes de Rafale Marine du groupe aérien français se sont confrontés à leurs homologues indiens, aux commandes de chasseurs MIG-29. Des missions ont été menées de jour et de nuit, dans un environnement tactique complexe.

6 Sept jours d'activité opérationnelle, 10 bâtiments de surface dont deux porte-avions et leur groupe aérien, deux sous-marins, 5700 marins indiens et français mobilisés. L'édition 2019 de Varuna a réuni, côté indien, le porte-avions *Vikramaditya* et sa flotte de MIG-29, le pétrolier ravitailleur INS *Deepak*, le destroyer INS *Mumbai*, le destroyer INS *Chennai*, la frégate INS *Tarkash* et un sous-marin. Côté français, le porte-avions *Charles de Gaulle* et son groupe aérien embarqué étaient escortés par les unités déployées dans le cadre de la mission Clemenceau : le BCR *Marne*, la frégate de défense antiaérienne *Forbin*, la frégate multi-missions *Provence* et la FASM *Latouche-Tréville*.

7 Varuna est un élément essentiel du partenariat stratégique développé entre la France et l'Inde. Au fil des ans, cet exercice a pris une ampleur croissante, couvrant de plus en plus de domaines tactiques à travers des scénarios de plus en plus complexes. Il démontre la capacité respective des marines indienne et française à mettre en œuvre un groupe aéronaval à la mer et à agir conjointement pour la défense de leurs intérêts stratégiques et maritimes communs en océan Indien.

© B. PAPIN/MN 1

© B. PAPIN/MN 2

© A. AGOSTINELLI/MN 4

© C. WASSILIEFF/MN 5

© A. AGOSTINELLI/MN 6

3

© MN

7

© C. DUPONT/MN

Le Montcalm *et le* Georges Leygues

Deux croiseurs français au cœur du Débarquement

En ce matin du 27 mai 1944, le temps est pluvieux sur Belfast. Après plusieurs jours de répétition des manœuvres amphibies et de tir contre terre sur la côte nord-irlandaise, les équipages des croiseurs *Montcalm* et *Georges Leygues* profitent de quelques heures de quartier libre. Chacun sait qu'une opération massive se prépare, mais personne ne sait encore ni où ni quand.

© PIERRE RAOUL VIGNAL/ECPAD/DÉFENSE

1

Dans la matinée, un message surchiffré en provenance du commandement interallié parvient au centre de transmission : les commandants doivent prendre connaissance de l'ordre d'opération « Neptune ». Ils ouvrent donc les documents dont ils disposent à bord depuis déjà plusieurs semaines. Quelque 700 pages d'ordres, de documentations diverses, de photographies d'une côte à l'assaut de laquelle la plus formidable armada navale de l'Histoire va se lancer dans quelques jours : la côte normande ! Le 30 mai, les deux croiseurs quittent le port de Belfast pour se mettre au mouillage. Les mouvements vers la terre sont réduits. Le secret ne doit surtout pas être éventé. Il faut désormais que les états-majors et les équipages des bâtiments prennent, eux aussi, connaissance des ordres et lancent les préparatifs aux opérations de débarquement : les servants de pièces d'artillerie antiaérienne doivent savoir reconnaître les signes distinctifs que les avions amis arboreront pour l'occasion ; les équipements radio assurant l'interopérabilité entre les unités des différentes forces armées participant doivent être parfaitement réglés ; il faut optimiser l'organisation des équipes de quart en vue du combat qui s'annonce ; enfin, chacun doit se faire à l'idée qu'il retourne vers la France pour y mener combat.
Le 3 juin, à 2 heures du matin, les bâtiments du groupe auquel les deux croiseurs sont rattachés appareillent. Pour l'occasion, le contre-amiral Jaujard, qui, quelques mois auparavant commandait le *Georges Leygues,* est à bord et prend le commandement des deux croiseurs français. Sur la fréquence tactique, les ordres fusent. Les bâtiments prennent leurs positions dans la ligne de file qu'ils vont tenir jusqu'aux côtes françaises. Le *Texas,* l'*Arkansas* et le *Nevada,* trois croiseurs américains précèdent le *Georges Leygues* et le *Montcalm.* Quelque 750 m séparent les bâtiments les uns des autres.
Le 5 juin en milieu de journée, le *Glasgow* rejoint le groupe qui se dirige alors vers la France. Le temps est mauvais et la visibilité médiocre. Heureusement, les dragueurs de mines qui, depuis quelques jours, sécurisent les chenaux que vont emprunter cette nuit-là des milliers de bâtiments alliés ont posé des balisages lumineux discrets, mais efficaces. Jusqu'à environ 20 nautiques de la côte, les groupes d'assaut n'ont qu'à suivre les itinéraires mis en place pour eux. À 23 heures, les équipages passent au poste d'alerte et à 3 heures, le 6 juin, c'est le poste de combat. Il faut quitter la sécurité des chenaux balisés. Ici, le dragage des chenaux a été sommaire, car réalisé très rapidement. Les ordres sont clairs : il faut éviter la confrontation pour ne pas avertir l'ennemi. Par chance, la météo toujours médiocre est salutaire. Aucune unité ennemie n'est à la mer dans la zone. À 5 heures, les croiseurs du groupe mouillent. Le *Georges Leygues* et le *Montcalm* sont à 8 000 m à peine de la jetée de Port-en-Bessin. Ce sont les bâtiments – chargés de l'appui feu naval – les plus proches de la côte française ce jour-là. Ils sont en plein milieu de la zone de débarquement. Face à eux, les villes d'Arromanches, Longues-sur-Mer et Port-en-Bessin. De part et d'autre, 40 km de plages prises d'assaut par les alliés.
À 5 h 37, conformément à la minutieuse planification des tirs définie par l'ordre d'opération Neptune, le *Georges Leygues* ouvre les hostilités et fait feu de toutes ses pièces de 152 mm contre la batterie de Longues. À défaut de la détruire, il faut, au moins, l'empêcher de s'attaquer aux groupes de débarquement qui s'approchent de la plage. Le *Montcalm* et les autres croiseurs s'attaquent à leurs objectifs assignés.
À quelques centaines de mètres de part et d'autre des deux croiseurs, les vagues

d'assaut arrivent et déversent sur les plages *Omaha* et *Gold* des milliers de combattants, puis des tonnes de matériel dans un ballet naval aussi ordonné que possible. Dans le ciel, les chasseurs chargés de l'appui feu entament leurs rotations avec l'Angleterre. Fort heureusement, les opérations préparatoires au débarquement ont largement réduit les capacités de l'aviation ennemie dans la zone. Au bout de quelques heures d'un pilonnage systématique de leurs objectifs, les croiseurs changent de mission : ils doivent désormais fournir de l'appui feu sur commande aux unités à terre. Pour cela, les officiers de direction des tirs britanniques qui sont embarqués font la liaison avec les troupes à terre et avec les avions d'observation. Les combats se déroulent désormais au-delà de la ligne de crête et les croiseurs ne peuvent plus voir leurs objectifs. Dans les jours qui suivent, alors que les troupes au sol enfoncent de plus en plus profondément les lignes adverses, l'activité des croiseurs s'amenuise. Les demandes d'appui feu se font progressivement plus rares, puis prennent fin lorsque les combats s'éloignent, hors de portée des pièces de 152 mm des bâtiments. La zone étant devenue plus calme, une délégation de la municipalité de Port-en-Bessin vient passer quelques heures à bord. Une alerte de défense contre avions sans conséquence écourte cette rencontre exceptionnelle. Le 15 juin, les deux croiseurs quittent les côtes normandes pour aller ravitailler à Milford Haven, au Pays de Galles. On les attend déjà en Méditerranée pour préparer l'opération suivante : le débarquement en Provence.

CF FLORIAN EL-AHDAD, 25E PROMOTION DE L'ÉCOLE DE GUERRE

© PHOTOGRAPHE INCONNU/ECPAD/DÉFENSE

© ANDRÉ PERSIN/ECPAD/DÉFENSE

1. Le croiseur *Georges Leygues* entre dans la rade de Toulon (1944).
2. À Alger, le général de Gaulle visite plusieurs navires provenant des forces maritimes d'Afrique du Nord dont les croiseurs *Montcalm* et *Georges Leygues*.
3. Le croiseur *Montcalm* dans le port de Dakar.

loisirs

Musique | Livres | Cinéma | Expos | Spectacle

AUDE BRESSON, CHARLES DESJARDINS, PATRICIA BRUNET, PHILIPPE BRICHAUT

Résister sur les mers - Une histoire de la Marine française libre 1940-1945 : l'épopée des FNFL

« Rien ne s'est passé comme prévu pour la flotte française. » C'est le constat lucide que dresse l'auteur, Luc-Antoine Lenoir, journaliste et officier de réserve de la Marine, à la fin de cet ouvrage passionnant. L'épopée tumultueuse commence le 3 juillet 1940, à Londres, avec la création des « Forces navales françaises libres » (FNFL). L'ordre est signé du vice-amiral Émile Muselier, premier officier général à avoir rejoint de Gaulle, à peine trois jours auparavant. À cette date, les FNFL ne disposent d'aucun bâtiment. Pourtant, un an avant, la France possédait la 4e marine du monde. Entre temps, tout a été bouleversé. Il y a eu l'invasion allemande (la campagne de France, débutée le 10 mai 1940), le rembarquement de Dunkerque (26 mai-4 juin), l'annonce de la fin des combats par le maréchal Pétain (17 juin) et le lendemain, l'appel à poursuivre la lutte du général de Gaulle. Pour les marins qui décident de continuer à se battre, les épisodes qui vont suivre seront valeureux : ralliement immédiat du sous-marin *Narval* à la France Libre, participation active du *Courbet* à la défense antiaérienne de Portsmouth, lors de la bataille d'Angleterre, exploits des corvettes Flower-class (dont l'*Aconit)*, à partir de 1941, ou des vedettes lance-torpilles de la 23e flottille à partir de 1942. Les FNFL combattent bravement en mer, mais aussi sur terre avec le 1er régiment de fusiliers marins (RFM) qui s'illustre à Bir Hakeim, le régiment blindé de fusiliers marins (RBFM) qui s'enfoncera jusqu'au cœur du IIIe Reich pour participer à la prise de Berchtesgaden et du Berghof, la résidence d'été d'Hitler. Et, sans oublier, bien sûr, des personnalités d'exception, comme le capitaine de corvette Honoré d'Estienne d'Orves, martyr de la Résistance, qui fut exécuté par les Allemands en août 1941. (C. D.)

Résister sur les mers – Une histoire de la Marine française libre, Luc-Antoine Lenoir, Éditions du Cerf, 288 pages, 24 €.

Le saviez-vous ?

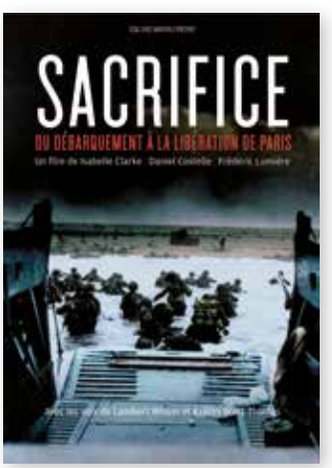
BŒUFS

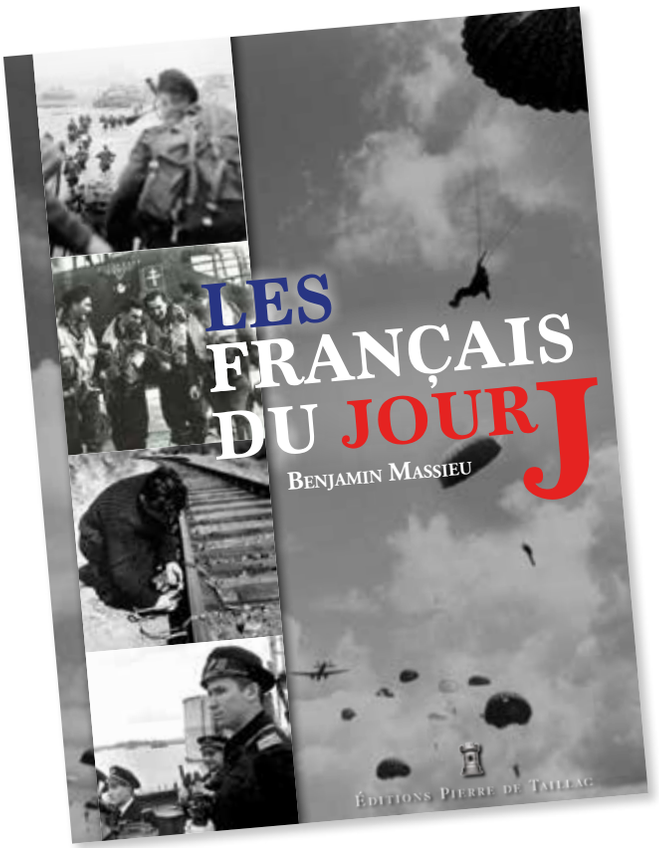
Jusqu'à la fin du XIXe siècle, les bâtiments de guerre embarquaient des animaux vivants, c'était le seul moyen d'avoir, pendant tout ou partie du voyage, de la viande fraîche. Avec l'arrivée de l'électricité à bord, il a été possible d'installer des machines frigorifiques rendant ainsi inutile l'embarquement de bétail sur pied. Les locaux où étaient logés ces animaux et notamment les plus imposants d'entre eux, les bovins, ont pu être réaffectés à un autre usage. Malencontreusement, c'est à cette même époque que sont institués les premiers carrés pour les officiers mariniers. Sur bon nombre des bâtiments d'alors, les seuls locaux suffisamment libres et vastes pour pouvoir les accueillir furent justement ceux que venaient de libérer les bovins. Il n'en fallut pas plus aux membres de l'équipage pour affubler les officiers mariniers de ce surnom : les bœufs. (Ph. B)

Sacrifice Du Débarquement à la libération de Paris

Au travers de vidéos d'archives, traitées, resonorisées et mises en couleurs, *Sacrifice* raconte la plus grande opération militaire de tous les temps. Très souvent inédites, les images ont fait l'objet d'un important travail de montage pour devenir un documentaire cohérent. Des militaires célèbres ou anonymes, des civils de différentes nationalités témoignent de la grande et la petite histoire. Quant aux auteurs, Isabelle Clarke et Daniel Costelle, ce sont les créateurs de la célèbre série documentaire *Apocalypse* (six séries de 19 films). (P. B.)

Sacrifice
Isabelle Clarke – Daniel Costelle – Frédéric Lumière – TF1 Vidéo, 90 min, 2014. DVD : 20 € ; VOD : 2,49 €.





Les Français du Jour J
Récit d'une participation méconnue

Qui étaient les Français qui participèrent au Débarquement ? Si nous gardons tous en mémoire l'action des premiers commandos menés par Philippe Kieffer, celle des autres Français qui combattirent avec les Alliés sur les côtes de Normandie est, pour un grand nombre d'entre nous, tombée dans l'oubli. Un oubli que Benjamin Massieu, historien, s'efforce de réparer dans le récit détaillé de ce qu'a été le débarquement pour les 3 000 Français qui y ont pris part : « *Je me suis plongé dans les archives et j'ai recueilli des témoignages pour offrir une vision d'ensemble de la participation française au Jour J.* » L'auteur nous y raconte précisément, à l'aide de témoignages inédits, les préparatifs et le déroulement de cette opération minutieusement planifiée et conduite malgré les différentes tensions qui existaient jusqu'au sein même des forces françaises. Le lecteur se trouve ainsi plongé au cœur des unités françaises, en mer, à bord des 12 navires de la Marine, dans les airs, auprès des parachutistes français affectés au *Special Air Service* ou, encore, à terre, progressant aux côtés des premiers commandos marine. Les explications de l'auteur alternent avec les nombreux témoignages qu'il a pu recueillir, comme celui de Georges Ménage, officier canonnier sur la *Renoncule* : « *Une même émotion nous étreint tous. Voilà plus de quatre ans que la majorité d'entre nous a quitté la France. Pendant tout ce temps, nous n'avons pensé qu'à une chose : la revanche, et voici que l'heure est arrivée. […] Nous avons fait de notre mieux durant toutes ces années, pour que ce jour arrive et beaucoup de nos camarades y ont laissé leur peau.* » (A. B.)

Les Français du Jour J, Benjamin Massieu, Éditions Pierre de Taillac, Collection Beaux Livres, 2019, 416 pages, 24,90 €.

Petit quizz du Jour-J
100 questions-réponses sur le Débarquement

Qui est à l'origine de l'expression «le jour le plus long» ? Qui sont les «Ruperts» ? Quel est le premier média à avoir annoncé le Débarquement ? Toutes les réponses et beaucoup d'autres dans ce petit livre ludique qui vous fera (re) découvrir l'extraordinaire histoire du Jour J, les personnages clés, les objets emblématiques et les lieux à visiter. Après le petit quizz du *Charles de Gaulle,* Grégoire Thonnat poursuit son œuvre de vulgarisation. (P. B.)

Petit quizz du Jour-J, Grégoire Thonnat, Éditions Pierre de Taillac, 2019, 178 pages, 12,90 €.

Le Débarquement
Overlord raconté aux enfants de moins de 10 ans

Ce joli petit livre raconte le Jour J de façon pédagogique et ludique. Des illustrations originales et des jeux amusants aident les élèves de primaire à se familiariser avec le plus grand débarquement de troupes jamais organisé. Une belle galerie de portraits présente les acteurs clés du Débarquement. (P. B.)

Le Débarquement du 6 juin 1944, Patricia Crété, Quelle Histoire Éditions, 2014, 40 pages, 5 €.

Rockwell, Roosevelt et les Quatre Libertés
L'art au service de la guerre

Le Mémorial de Caen consacre une exposition à Norman Rockwell (1894-1978). Comme Walt Disney et Charlie Chaplin, le peintre américain a participé à l'effort de guerre, notamment au travers de quatre tableaux, inspirés par le Discours des Quatre Libertés de Roosevelt (1941), et exposés pour la première fois hors des États-Unis. Ils avaient permis, à l'époque, de recueillir 132 millions de dollars lors des «war bond shows». (P.B.)

Exposition Rockwell, Roosevelt et les Quatre Libertés – Mémorial de Caen, Esplanade Général-Eisenhower - 14000 Caen - Du 10 juin au 27 octobre 2019. Du mercredi au lundi : 9-19 h. Tarif : 10 €.

Archéologie du Débarquement
et de la bataille de Normandie

La Normandie fait partie de ces régions profondément marquées par l'Histoire. Des bunkers massifs aux effets personnels les plus modestes, Vincent Carpentier et Cyril Marcigny, tous deux archéologues, vous proposent de découvrir les nombreux vestiges du jour le plus long, qui habitent encore le sol normand. (A. B.)

Archéologie du Débarquement et de la bataille de Normandie, Vincent Carpentier et Cyril Marcigny, Éditions Ouest-France, 2019, 144 pages, 15,90 €.

ABONNEZ•VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
TEL : 01.49.60.52.44

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Localité : .....
Code postal : .....
Pays : .....
Téléphone : .....
Email : .....

Je désire m'abonner à Cols Bleus
Prix TTC, sauf étranger (HT)
Je règle par chèque bancaire
ou postal, établi à l'odre de :
Agent comptable de l'ECPAD

☐ Je souhaite recevoir une facture

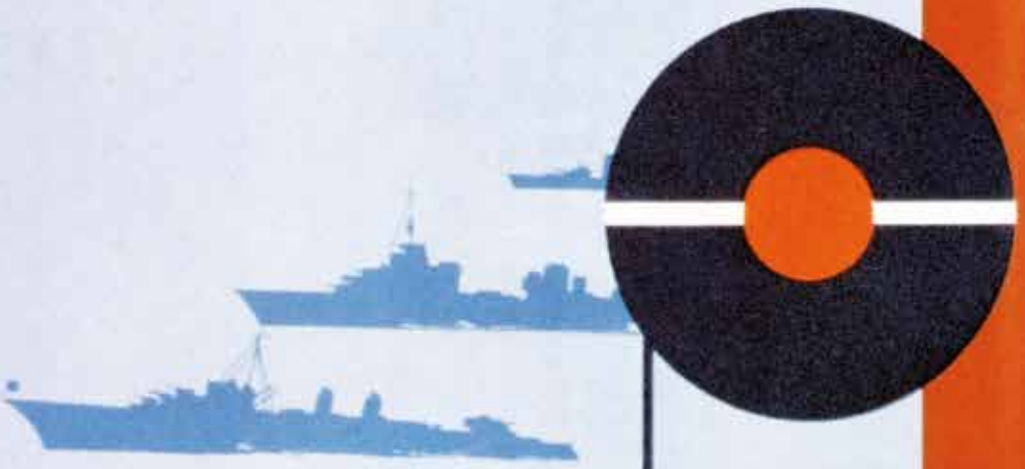
		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	○ 14,00 €	○ 27,00 €	○ 53,00 €
	Dom-Com	○ 23,00 €	○ 46,00 €	○ 88,00 €
	Étranger	○ 28,00 €	○ 55,00 €	○ 106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	○ 11,00 €	○ 24,00 €	○ 46,00 €
	Dom-Com	○ 20,00 €	○ 41,00 €	○ 81,00 €

(*) **Le tarif spécial** est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.

Publicité

POUR LIBERER LA FRANCE

ENGAGE-TOI



FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES